

CONSEIL DE L'ATLANTIQUE NORD
NORTH ATLANTIC COUNCIL

S - T

E & F
REGISTRY

EXEMPLAIRE
COPY

6.10.02
(C2écho)
N° 56

ORIGINAL: ANGLAIS/FRANCAIS
30 décembre 1964

NATO CONFIDENTIEL
DOCUMENT DE TRAVAIL
AC/89-WP/143

SOUS-COMITE SUR LA POLITIQUE ECONOMIQUE SOVIETIQUE

EXAMEN DE L'EVOLUTION ECONOMIQUE DANS CERTAINS PAYS
DE L'EUROPE ORIENTALE : TCHECOSLOVAQUIE

Note de la Délégation Italienne

TABLE DES MATIERES

| | <u>Paragraphes</u> |
|--|--------------------|
| <u>INTRODUCTION</u> | 1 - 16 |
| <u>CHAPITRE I. POPULATION, MAIN-D'OEUVRE ET PRODUCTIVITE</u> | 17 - 35 |
| A. Composition de la population | 17 - 27 |
| B. Population active employée | 28 - 32 |
| C. Productivité | 33 - 35 |
| <u>CHAPITRE II. POLITIQUE ECONOMIQUE ET PLANIFICATION</u> | 36 - 105 |
| A. Directives de la politique économique tchécoslovaque | 36 - 54 |
| B. La planification des activités économiques : | |
| (i) Le premier plan quinquennal, 1949-53 | 62 - 68 |
| (ii) Les plans intérimaires annuels de 1954 et 1955 | 69 - 70 |
| (iii) Le deuxième plan quinquennal, 1956-60 | 71 - 76 |
| (iv) Le troisième plan quinquennal, 1961-65 | 77 - 80 |
| (v) Les plans intérimaires annuels de 1963, 1964 et 1965 | 81 - 90 |
| (vi) Le quatrième plan quinquennal, 1966-70 | 91 - 98 |
| (vii) Considérations générales sur la planification | 99 - 105 |

NATO CONFIDENTIEL

TABLE DES MATIERES (Suite)

| | <u>Paragraphes</u> |
|--|--------------------|
| <u>CHAPITRE III. LE REVENU NATIONAL</u> | 106 - 114 |
| <u>CHAPITRE IV. INVESTISSEMENTS</u> | 115 - 118 |
| <u>CHAPITRE V. NIVEAU DE VIE</u> | 119 - 135 |
| A. Pensions | 122 |
| B. Logement | 123 - 124 |
| C. Salaires | 125 - 132 |
| D. Prix des biens de consommation | 133 - 134 |
| E. Evolution de la consommation personnelle | 135 |
| <u>CHAPITRE VI. BUDGET ET MONNAIE</u> | 136 - 148 |
| A. Budget 1963 | 136 - 142 |
| B. Budget 1964 | 143 |
| C. Monnaie | 144 - 148 |
| <u>CHAPITRE VII. INDUSTRIE</u> | 149 - 172 |
| A. Structure de l'industrie tchécoslovaque | 149 - 153 |
| B. Production industrielle - volume de la production et réalisation des plans jusqu'en 1963 : | |
| (i) Production en général | 154 - 156 |
| (ii) Combustibles | 157 |
| (iii) Sidérurgie | 158 |
| (iv) Industrie chimique | 159 |
| (v) Industrie mécanique et métallurgique | 160 |
| (vi) Matériaux de construction | 160bis |
| (vii) Biens de consommation | 161 |
| (viii) Produits alimentaires | 162 - 163 |
| C. Production industrielle - volume de la production et réalisation du plan au cours du premier semestre de 1964 : | |

TABLE DES MATIERES (Suite)

| | <u>Paragraphes</u> |
|---|--------------------|
| (i) Production en général | 164 |
| (ii) Sidérurgie | 165 |
| (iii) Industrie chimique | 166 |
| (iv) Industrie mécanique | 167 |
| (v) Biens de consommation | 168 |
| (vi) Energie | 169 |
| D. Le développement de l'industrie | 170 - 172 |
| <u>CHAPITRE VIII. AGRICULTURE</u> | 173 - 185 |
| A. La crise agricole | 173 - 175 |
| B. Socialisation | 176 - 177 |
| C. Investissements | 178 |
| D. Production et Rendements | 179 - 180 |
| E. Mécanisation et Engrais | 181 - 182 |
| F. Production agricole en 1963 | 183 - 185 |
| <u>CHAPITRE IX. VOIES DE COMMUNICATION ET TRANSPORTS</u> | 186 - 190 |
| A. Situation générale | 186 - 189 |
| B. Evolution du trafic en 1963 | 190 |
| <u>CHAPITRE X. COMMERCE EXTERIEUR</u> | 191 - 198 |
| A. Répartition géographique : | |
| (i) Echanges avec l'Ouest | 193 |
| (ii) COMECON | 194 |
| (iii) Pays en voie de développement | 195 - 198 |
| B. Ventilation des échanges par catégories de produits | |
| <u>CHAPITRE XI. TOURISME</u> | 199 - 202 |
| <u>CONCLUSIONS</u> | 203 - 210 |
| <u>ANNEXE</u> : Evolution récente de la pensée et de la politique économiques en Tchécoslovaquie. | |

INTRODUCTION

1. Il est difficile d'établir, à Prague, un rapport complet et documenté sur l'économie tchécoslovaque, rédigé d'après des données sûres et détaillées comme il serait possible d'en obtenir en Occident. En effet, certains "indicateurs" économiques fondamentaux, tels que la balance des paiements, les chiffres relatifs à la circulation monétaire ou au montant des dépôts bancaires, etc.. n'existent pas.

2. En outre, les éléments statistiques portés à la connaissance du public sont souvent vagues, parfois contradictoires, et il arrive fréquemment de devoir les considérer - au moins en partie - plus comme des moyens de propagande que comme des données réelles.

3. Un contrôle de ces éléments n'est normalement pas possible, sauf lorsqu'il s'agit de chiffres concernant le commerce extérieur. Il s'ensuit que l'ensemble des données doit être accepté pour ce qu'il est, c'est-à-dire un ensemble de valeurs numériques susceptibles de fournir simplement une idée générale de l'évolution économique du pays.

4. Un autre point faible des relevés statistiques tchécoslovaques consiste en ce qu'ils ignorent le facteur qualité. Lorsqu'on parle, en Occident, de la production d'un bien donné (produit mécanique compliqué, comme une automobile, ou appareil d'usage ménager, comme une machine à laver, ou bien article textile courant), on peut toujours sous-entendre une norme technologique et qualitative généralement commune à tous les pays. Seul le goût, ou l'habitude, détermine pratiquement le choix de l'acheteur entre des biens ou des produits analogues offerts par plusieurs pays concurrents.

5. Mais il n'en est pas ainsi en Tchécoslovaquie, où la qualité de la production moyenne est tellement inférieure à celle de l'Ouest qu'elle fausse, dans bien des cas, la valeur même des relevés statistiques.

6. Citons, à ce propos, un exemple des plus courants : selon les données de production publiées ici, la Tchécoslovaquie est le pays où l'on enregistre le nombre le plus élevé de chaussures utilisées (c'est-à-dire vendues) par personne. On pourrait en déduire (en appliquant tout naturellement le principe, courant en Occident, de l'uniformité qualitative de la production) que le Tchèqe moyen est la personne la mieux chaussée du monde et de la façon la plus variée.

7. En réalité, il n'en est rien - bien que les données statistiques soient exactes - précisément faute de l'élément qualitatif dont nous parlions tout à l'heure. Si bien qu'un des cadeaux les plus prisés qu'un étranger occidental puisse faire à un ami tchécoslovaque consiste précisément en une paire de chaussures en cuir véritable, solide et durable, objet de production normale dans les pays limitrophes non socialistes, mais pratiquement introuvable sur place.

8. Nous nous bornerons à cet exemple très banal pour ne pas lasser le lecteur, mais nous pourrions en citer bien d'autres. Il suffit, du reste, à prouver qu'en étudiant l'économie de ce pays, la formulation d'un jugement repose davantage sur l'examen empirique de la réalité économique, telle qu'elle se présente aux yeux de l'observateur, que sur la lecture des chiffres publiés.

9. En tous cas, un fait est certain : l'économie tchécoslovaque traverse aujourd'hui une phase essentiellement statique, où il est malaisé de déceler des symptômes de relèvement dynamique immédiat, susceptibles de faire croire qu'il s'agit d'un moment passager de la conjoncture, et non pas - au contraire - d'un état propre à la structure du pays comme semblent le penser certains économistes occidentaux, et peut-être même orientaux.

10. Cela a abouti, après 16 ans de méthode rigoureusement marxiste imposée à la vie économique du pays (n'oublions pas que la Tchécoslovaquie est le seul des pays satellites qui soit présenté comme une République socialiste, à l'instar de celles qui font partie de l'Union Soviétique, et non simplement comme une Démocratie Populaire), à l'aveu "local" - encore que voilé, il n'en est pas moins réel - que les systèmes adoptés ont échoué à l'épreuve de l'expérience et qu'un renouvellement de la méthodologie est indispensable, pour donner au pays l'essor dynamique et lui imprimer l'évolution technologique dont l'Europe occidentale a fait preuve, de la fin de la guerre à nos jours.

11. Mais du moment que de nombreux éléments appartenant à la vieille garde stalinienne sont restés aux postes dirigeants et étant donné la nature soumise et docile de la population, dont les réactions sont, de ce fait, lentes et faciles à contrôler, l'évolution en un sens moins dogmatique est timide et très lente, même si elle est réelle.

12. Il faut ajouter que, toujours à cause de l'attitude prudente de la classe dirigeante, l'évolution en question est présentée davantage comme un phénomène naturel de développement "intra-marxiste" des principes (dont la méthodologie et la procédure yougoslave donnent, depuis quelques mois, un exemple envié) que comme le processus de rapprochement à l'égard des règles de l'économie de marché, toujours condamnées, qu'elle est en réalité.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

13. Par conséquent, en Tchécoslovaquie, le révisionnisme n'est pas encore aussi poussé qu'en Roumanie, en Pologne, en Hongrie, et même en URSS. Les principes exprimés dans ce dernier pays, d'abord par le professeur Libermann, ensuite par l'Académicien Trapeznikov, n'ont été que partiellement accueillis en Tchécoslovaquie par un nombre restreint d'économistes et n'ont fait l'objet d'aucun débat public.

14. Il est indéniable, en tous cas, qu'un mouvement se fait jour - surtout parmi les plus jeunes professeurs universitaires - qui est susceptible d'aboutir plus tard à l'affirmation qu'il est utile d'adopter des systèmes économiques plus libéraux. Mais, pour le moment, ce mouvement tend seulement à voir réaliser une planification plus efficace et une meilleure exploitation de l'appareil productif.

o
o o

15. C'est à cause de cette lenteur dans l'application pratique du processus évolutif que l'on n'a pas encore affronté et éliminé les véritables goulots d'étranglement de cette économie, représentés fondamentalement par l'indifférence psychologique et individuelle avec laquelle le travailleur considère les résultats de son travail; par l'absence de toutes les formes de concurrence interne qui sont susceptibles, on le sait, de réduire le prix des biens, d'en améliorer la qualité et d'en permettre une plus grande distribution sur le marché; par le retard technologique des procédés de production, découlant d'une politique d'isolement qui dure depuis des années; par une répartition parfois erronée des investissements productifs, etc.

16. Ces inconvénients seront examinés dans les chapitres qui suivent. Pour l'instant, nous nous bornerons - en guise de conclusion - à observer que la classe dirigeante tchécoslovaque actuelle, ayant remplacé en 1948 l'économie bourgeoise développée qui existait auparavant par une structure totalitaire et marxiste, est forcée aujourd'hui d'avouer son incapacité à poursuivre utilement l'expérience suivant ses propres règles et de modifier les méthodologies en un sens, sinon "libéral", du moins plus approprié aux exigences réelles de la nature humaine à l'égard de la vie économique d'une société organisée.

NB. - Les chiffres et les données statistiques reproduits dans le présent rapport proviennent tous de sources tchécoslovaques et, notamment, du Bulletin de Statistique local, de la brochure "Facts on Czechoslovak Foreign Trade", des quotidiens "Rude Pravo" (organe du parti communiste tchécoslovaque) et "Prace", ainsi que du périodique "Vie Tchécoslovaque".

CHAPITRE I

POPULATION, MAIN-D'OEUVRE ET PRODUCTIVITE

A. Composition de la population

17. La République Socialiste Tchécoslovaque est un Etat "binational". Ce caractère est souligné par la Constitution. En effet, celle-ci déclare que la Tchécoslovaquie "est l'Etat commun à deux nations slaves qui jouissent des mêmes droits : la nation tchèque et la nation slovaque". Toutefois, des minorités d'une importance non négligeable vivent sur le territoire du pays. Elles sont composées de Hongrois, d'Allemands, de Polonais et de Russes.

18. La population globale tchécoslovaque comptait, à la fin de 1962, 13.865.000 habitants et devrait approcher maintenant des 14 millions.

19. Les recensements de 1930, 1947 et 1960 révèlent des modifications importantes dans la composition ethnique, dues en grande partie aux événements historiques que nous essayerons de résumer ici brièvement.

20. En 1939, après les accords de Munich et l'annexion des Sudètes à l'Allemagne, les territoires de la Bohême et de la Moravie furent placés sous le protectorat allemand et la Slovaquie fut organisée en un Etat théoriquement autonome.

21. Lorsque le conflit mondial prit fin, en 1945, la République Tchécoslovaque fut reconstituée, avec les territoires qui lui appartenaient avant 1938, à l'exception de la Ruthénie (Ukraine subcarpathique). Cette dernière, en effet, avec ses 850.000 habitants, fut annexée par l'URSS en juin 1945.

22. Au mois de novembre suivant, l'expulsion du territoire tchécoslovaque de la minorité allemande était décidée; cette dernière comprenait plus de 3 millions d'habitants, c'est-à-dire 22,5 % de la population totale. Il y a lieu de relever que, lors des deux recensements précités de 1930 et de 1960, la composition ethnique du pays se présentait comme suit :

| | 1930 (en milliers d'unités) | 1960 |
|-----------------------|--------------------------------|--------|
| Tchèques et Slovaques | 10.022 | 12.959 |
| Allemands | 3.318 | 163 |
| Hongrois | 720 | 410 |
| Russes | 569 | 76 |
| Polonais | 100 | 79 |
| Total : | 14.729 | 13.688 |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

23. Les profondes modifications de structure survenues pendant les années allant de 1938 à 1946 ont entraîné, par conséquent, une diminution de la population globale d'environ un million de personnes.

24. Cette diminution du nombre total d'habitants a provoqué logiquement des réactions négatives dans le domaine de la main-d'œuvre. Cette dernière est actuellement insuffisante pour atteindre les objectifs des différents plans d'expansion industrielle et agricole du pays.

25. Les statistiques dressées en 1930, 1947 et 1962, sur la composition de la population par sexe et par âge, nous fournissent les données suivantes :

| Age | 1930 | | 1947 | | 1962 | |
|----------|---------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | h. | f. | h. | f. | h. | f. |
| Années : | (en milliers) | | | | | |
| 0 - 4 | 713 | 697 | 597 | 576 | 586 | 560 |
| 5 - 14 | 1.245 | 1.218 | 940 | 960 | 1.325 | 1.271 |
| 15 - 24 | 1.421 | 1.415 | 1.042 | 1.028 | 981 | 955 |
| 25 - 44 | 2.085 | 2.292 | 1.772 | 1.758 | 1.800 | 1.840 |
| 45 - 64 | 1.237 | 1.418 | 1.138 | 1.360 | 1.582 | 1.738 |
| 65 - 74 | 319 | 382 | 290 | 357 | 340 | 488 |
| 75 | 120 | 162 | 115 | 135 | 150 | 238 |
| Total : | 7.143 | 7.586 | 5.855 | 6.180 | 6.764 | 7.090 |

26. Ce tableau révèle en 1962 un léger vieillissement de la population à la suite de l'amélioration des conditions sanitaires, de la diminution des naissances pendant le conflit mondial et de la situation politique particulière des Tchèques et des Slovaques qui, pendant la guerre, n'ont pratiquement pas combattu et n'ont donc pas enregistré les énormes pertes en vies humaines des autres peuples européens.

27. La durée moyenne de la vie aurait passé - suivant les statistiques officielles tchécoslovaques - de 54,9 ans pour les hommes et 58,9 pour les femmes, en 1957, respectivement à 68 et 73 ans, en 1960.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

B. Population active employée

28. En ce qui concerne la répartition de la population active entre les différents secteurs économiques, les recensements de 1948 et de 1961 nous fournissent les chiffres suivants:

| | 1948 (en milliers d'unités) | 1961 (en milliers d'unités) |
|---|--------------------------------|--------------------------------|
| Industrie | 1.640 | 2.373 |
| Bâtiment | 253 | 514 |
| Agriculture et Forêts | 2.331 | 1.480 |
| Transports | 280 | 379 |
| Commerce | 439 | 496 |
| Education publique, santé, services administratifs, etc. | 333 | 705 |
| Autres activités | 269 | 198 |
| Total | <u>5.545</u> | <u>6.145</u> |

29. Le trait le plus saillant révélé par le tableau ci-dessus est le déplacement, survenu entre 1948 et 1961, de masses considérables de travailleurs du secteur agricole au secteur industriel. Ce mouvement n'a pas été, tout au moins au début, spontané. En effet, c'est le gouvernement lui-même qui, pendant les années 1948-52, a poussé par tous les moyens les travailleurs agricoles vers les nouvelles entreprises industrielles. Les conséquences de cette politique hâtive d'emploi dans l'industrie ont été l'abandon d'environ un demi-million d'hectares de terrain et un accroissement de l'âge moyen des travailleurs agricoles qui a atteint environ 46 ans. Il y a lieu de remarquer, enfin, que la main-d'oeuvre féminine représente aujourd'hui à peu près 44% du total des travailleurs employés en Tchécoslovaquie. Ce pourcentage est vraiment très élevé, en comparaison de celui enregistré en Occident.

o
o o

30. De ce qui a été exposé ci-dessus, il ressort que le chômage n'existe pas en ce moment en Tchécoslovaquie, mais qu'au contraire, le gouvernement doit faire face aux problèmes soulevés par une pénurie sensible de main-d'oeuvre. Toutefois, il ne faut pas en déduire que certaines couches de la population

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

ne souffrent pas du paupérisme : les vieillards qui - à la suite des réformes sociales, économiques et monétaires, sont désormais dénués de toute ressource patrimoniale personnelle - ne peuvent compter que sur des pensions de l'Etat modiques et, souvent, à peine suffisantes à leur subsistance (Voir Chapitre V sur le "Niveau de vie").

31. Le gouvernement et le parti, en soulignant le contraste entre la situation actuelle de plein emploi et celle des années 1929 et 1935, caractérisées par un chômage très élevé - surtout en Slovaquie - s'efforcent d'accréditer la thèse selon laquelle le phénomène du chômage serait un aspect propre aux seules économies capitalistes. A quoi il est possible de répliquer que la situation de plein emploi existant actuellement en Tchécoslovaquie est due moins au changement de système économique qu'à des circonstances contingentes: la destruction d'une partie de la population active (expulsion des Allemands des Sudètes), l'adoption d'une industrialisation accélérée, encore que, généralement, elle ne soit ni rationnelle ni économique, etc..

32. La loi sur la planification, les nouveaux investissements, la conversion d'une partie de l'industrie légère en industrie lourde, ont toutefois assuré à la production un "acheteur à n'importe quel prix": l'Etat. Tant que l'on s'en tiendra à cette politique, les phénomènes considérés comme typiques des fluctuations cycliques de l'économie libérale seront impossibles, évidemment, en Tchécoslovaquie. En effet, toute faute de calcul de la part des planificateurs entraîne des gaspillages qui pourront - à condition d'être décelés - être attribués à quelque dirigeant et, en tous cas, supportés par la collectivité enrégimentée; mais l'entreprise productrice ne sera pas forcée de diminuer ou de cesser la production et, par conséquent, de réduire ou de renvoyer son personnel.

C. Productivité

Indice de la productivité du travail dans l'industrie
 (1955 = 100)

| | 1956 | 1957 | 1958 | 1959 | 1960 | 1961 | 1962 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|
| TOTAL | 107 | 113 | 122 | 130 | 140 | 148 | 154 |
| Production de biens d'équipement | 108 | 114 | 123 | 134 | 145 | 154 | 161 |
| Production de biens de consommation | 105 | 112 | 119 | 126 | 133 | 140 | 145 |
| dont : | | | | | | | |
| Energie | 113 | 122 | 134 | 144 | 162 | 175 | 185 |
| Combustibles | 103 | 112 | 119 | 127 | 136 | 143 | 146 |
| Métallurgie | 109 | 117 | 120 | 128 | 136 | 141 | 141 |
| Industrie chimique | 111 | 119 | 127 | 138 | 158 | 174 | 188 |
| Industrie du bois | 107 | 114 | 124 | 130 | 134 | 140 | 144 |
| Industrie cellulos. | 104 | 107 | 113 | 117 | 123 | 128 | 133 |
| Industrie du verre, de la porcelaine et de la faïence | 105 | 111 | 119 | 127 | 135 | 143 | 147 |
| Industrie textile | 102 | 106 | 112 | 116 | 122 | 130 | 134 |
| Confections | 102 | 111 | 122 | 127 | 137 | 146 | 152 |
| Chaussures et fourrures | 102 | 106 | 112 | 116 | 119 | 121 | 126 |
| Imprimerie et industrie polygraphique | 102 | 106 | 113 | 117 | 121 | 127 | 134 |
| Produits alimentaires | 106 | 110 | 115 | 123 | 127 | 133 | 139 |

33. Malgré les chiffres optimistes de ce tableau officiel relatif à la productivité de la main-d'oeuvre dans l'industrie (des données similaires concernant l'agriculture n'existent pas), les autorités tchécoslovaques sont sérieusement inquiètes. En effet, dans la réalité - et non selon la situation telle que les statistiques la font apparaître - la productivité de la main-d'oeuvre est plus basse en Tchécoslovaquie que dans les pays capitalistes d'un niveau industriel analogue et ne montre aucune tendance à augmenter sensiblement.

Cela est dû :

(i) au mauvais fonctionnement du système économique national, résultant de l'impossibilité d'atteindre, en bien des cas, la combinaison optimum entre les facteurs de production. En particulier, la pénurie bien connue d'investissements a renversé dans un sens négatif l'équilibre optimum entre le

capital utilisé dans les différentes entreprises et le nombre de travailleurs employés, ramenant ce rapport à une moyenne bien inférieure à celle enregistrée dans les pays occidentaux. En d'autres termes, tandis que l'industrie moderne requiert, le fait est notoire, une quote-part de capital élevée pour chaque travailleur affecté à la production; en Tchécoslovaquie trop de techniciens et de dirigeants sont obligés de travailler avec l'aide de machines peu rentables, usées et qui n'ont pas été renouvelées depuis longtemps ;

(ii) à cette difficulté, essentiellement technique et financière, vient s'ajouter un problème humain : l'ouvrier, qui, pour les raisons déjà exposées, a une productivité réduite car ses instruments de travail sont fréquemment inadéquats, manque très souvent d'un stimulant individuel à produire davantage.

34. Ce phénomène peut s'expliquer de deux manières : d'une part, le salaire ouvrier a, dans la plupart des cas, un pouvoir d'achat supérieur à la valeur des biens offerts sur le marché, rendant pratiquement superflu tout effort productif supplémentaire pour obtenir une plus grande disponibilité monétaire ; d'autre part, le mécanisme en vigueur pour la rémunération du travail supplémentaire ne compense pas suffisamment l'ouvrier, par rapport à l'effort additionnel fourni.

35. Enfin, la certitude qu'a tout Tchécoslovaque (qui vit ici en une période de pénurie de main-d'oeuvre) de trouver toujours un nouvel emploi, à rémunération égale ou approximativement égale, fait qu'il n'a guère d'intérêt à montrer un zèle particulier (et donc à atteindre une plus haute productivité) dans l'accomplissement de sa tâche. Et cela, d'autant plus que la carrière dépend plus souvent de considérations politiques que de la valeur professionnelle de l'individu.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

CHAPITRE II

POLITIQUE ECONOMIQUE ET PLANIFICATION

A. Directives de la politique économique tchécoslovaque

36. L'analyse de l'évolution économique tchécoslovaque depuis 1948 nous montre qu'elle a été conditionnée davantage par des considérations politiques que par le respect d'exigences économiques précises.

37. L'examen de certains aspects fondamentaux de l'organisation des activités productives et de la structure même du commerce extérieur le confirme.

38. En premier lieu, en ce qui concerne le problème capital de la formation des cadres industriels, il y a lieu de remarquer que les critères de sélection sont fondés, au moment du choix final, sur les garanties d'orthodoxie politique éventuellement présentées par les candidats. En effet, ces garanties sont un élément tout aussi déterminant que les mérites techniques, pour la nomination définitive des dirigeants des entreprises.

39. Il découle de ce système que les individus de valeur, mais peu sûrs du point de vue politique, sont écartés au profit d'autres, dont les convictions sont contrôlées, mais qui ne possèdent pas toujours une préparation technique suffisante. Il est aisé d'imaginer les répercussions négatives que de tels choix peuvent avoir sur les activités productives.

40. A ce propos, un membre du Comité Central du Parti Communiste Tchécoslovaque a écrit, récemment, dans le quotidien autorisé "Rude Pravo", que 23% seulement des techniciens de l'industrie possèdent les connaissances et la qualification professionnelle officiellement requises pour les postes qu'ils occupent.

41. Ce qui vient d'être dit a trait au procédé normalement adopté pour le choix des cadres industriels. Sur le plan de la formation des organes préposés à la politique économique générale du pays, le critère principal appliqué pour la sélection définitive d'un candidat est le degré de respect manifesté par l'impétrant pour les principes marxistes ; ses qualités professionnelles, en revanche, n'ont qu'une importance secondaire.

42. Pour les décisions relatives aux investissements comme pour celles concernant les individus, il est intéressant de souligner que, même dans les sphères dirigeantes qui en sont responsables, les choix économiques sont presque toujours subordonnés à des impératifs politiques.

43. Il découle logiquement de cette subordination, lorsqu'elle est acceptée intégralement, que la décision prise est souvent antiéconomique. L'application de cette méthode dans la pratique a donné lieu ces dernières années à de nombreuses et inévitables distorsions dans les différents secteurs de la vie économique.

44. Tout pays - indépendamment du régime politique et économique en vigueur - dispose chaque année d'une masse de capitaux à répartir, sous forme de nouveaux investissements, entre les secteurs de l'industrie, de l'agriculture et des activités tertiaires.

45. Dans les pays capitalistes, cette disponibilité monétaire est répartie entre une multitude de nouvelles entreprises et dans la modernisation des installations existant déjà, dans le cadre de la réalisation des plans financiers élaborés par les employeurs, qu'ils soient publics ou privés.

46. En revanche, dans les pays à économie collectiviste, le phénomène prend un aspect différent. Ici, l'Etat seul veille à la formation du capital et planifie son investissement. Dans le cas particulier de la Tchécoslovaquie, le mécanisme qui règle le flux des investissements publics dans les circuits productifs du pays est inspiré beaucoup plus, quant à sa réalisation, par des principes et des considérations politiques que par des critères de productivité économique.

47. Par exemple, en 1955, la Commission du Plan décida de créer deux gigantesques installations, l'une sidérurgique, l'autre pour la production de l'électricité, nettement disproportionnées par rapport aux dimensions physiques du pays et aux capacités de réalisation nationales. Cette décision comportait une centralisation antiéconomique des investissements, limités aux deux installations en question, tandis que l'ensemble des activités productives du pays était obligé de fonctionner pratiquement sans l'apport des investissements normaux, susceptibles d'assurer l'efficacité de l'entreprise et le renouvellement de ses équipements démodés. Il en découle qu'à l'heure actuelle, 35% des industries tchécoslovaques possèdent des installations dont l'âge varie de 10 à 20 ans et que, dans 25% d'entre elles, l'âge moyen de l'outillage dépasse même 20 ans. D'autre part la réalisation des deux installations est très en retard - précisément à cause de leurs dimensions gigantesques - il en résulte un accroissement des frais facile à imaginer.

48. Ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre II (partie C sur la productivité), il existe un important corollaire à cet état de choses : les inconvénients qu'apporte au système économique l'absence de critères susceptibles de permettre une combinaison optimum des facteurs productifs.

49. En particulier, la pénurie d'investissements signalée plus haut a altéré négativement l'équilibre optimum entre capital utilisé dans les différentes entreprises et main-d'oeuvre employée par celles-ci : le rapport entre ces deux éléments atteint une moyenne sensiblement inférieure à celle enregistrée dans les pays capitalistes. En d'autres termes, alors que l'industrie moderne exige une quote-part élevée de capital pour chaque travailleur affecté à la production, il y a en Tchécoslovaquie trop de techniciens et de dirigeants forcés de travailler avec des équipements dépassés ou usés.

50. L'examen des incidences négatives de l'orientation politique imposée à la vie économique tchécoslovaque dans le domaine du commerce extérieur, révèle la situation singulière de ce pays à l'égard de l'URSS. D'après les Tchécoslovaques eux-mêmes, l'Union Soviétique exporterait vers la Tchécoslovaquie des matières premières à des prix plus élevés que les prix internationaux (1).

51. Un autre exemple du fardeau que représente pour la Tchécoslovaquie le lien commercial avec l'Union Soviétique est fourni par l'exploitation des importants gisements d'uranium existant au Nord de Prague. Ce minerai, utilisé depuis 1954, est entièrement prélevé par les Soviétiques, qui n'accorderaient aucun paiement précis en contrepartie, mais se borneraient à combler quelques déficits de temps à autre, dans la balance des paiements tchécoslovaque. Le bruit court depuis un certain temps que cette situation serait sur le point de changer, en ce sens que la Tchécoslovaquie serait enfin associée d'une manière appropriée aux bénéfices de l'extraction de l'uranium. Mais, jusqu'à présent, rien de concret n'a été réalisé à ce sujet.

52. Une autre grave incidence de la politisation de la vie économique tchécoslovaque sur le commerce extérieur consiste dans les prêts à long terme et dans les fournitures de machines et de produits manufacturés au Tiers-Monde, à des prix particulièrement avantageux pour les acheteurs. Ce sont là des facteurs qui ne peuvent qu'entraîner des conséquences négatives pour la balance commerciale de la Tchécoslovaquie.

53. Enfin, le rôle de "fournisseur universel" de biens d'équipement que la Tchécoslovaquie a dû jouer à l'égard des autres pays de l'Est, depuis la fin de la guerre, a abouti à une diversification excessive et antiéconomique de sa production industrielle.

(1) Il en est ainsi, par exemple, pour le pétrole.

54. Cette tendance a donné lieu à une augmentation des prix de revient et à une diminution relative de la compétitivité des biens produits. En effet, pour être vendus sur les marchés libres, ceux-ci doivent être offerts à des prix alignés sur les niveaux internationaux. Cela est généralement difficile pour la Tchécoslovaquie, contrainte à lutter contre une concurrence occidentale plus intense et plus spécialisée dans les différentes branches de production.

B. La planification des activités économiques

55. Le système de la production est caractérisé en Tchécoslovaquie - comme dans tous les autres pays de l'Est - par une structure totalement centralisée par l'Etat, dans laquelle est élaborée de façon permanente la planification des activités économiques nationales. Cette planification a porté jusqu'à présent sur trois sortes de programmes : à long terme, quinquennaux et annuels.

56. Le plan à long terme détermine la tendance générale de l'expansion économique, pour une période de 15 à 20 ans ; il est élaboré sur la base des études économiques et technico-scientifiques effectuées par la Commission du Plan, organe de l'Etat.

57. C'est dans le cadre de ces plans à long terme, que sont établis les plans quinquennaux ou septennaux, et les plans annuels (considérés comme intérimaires), détaillés au point de prévoir les niveaux de production que doit atteindre chaque entreprise.

58. Alors que, parfois, il n'existe pas de solution de continuité dans l'établissement général de plusieurs plans quinquennaux (bien que leur réalisation ait lieu suivant la même orientation économique) d'autres fois, les autorités responsables décident, au contraire, d'abandonner tout ou partie des directives contenues dans un plan. En ce cas, lorsque la durée quinquennale du programme à modifier totalement ou partiellement est terminée, des plans intérimaires d'une durée d'un ou deux ans lui succèdent. Leur rôle principal consiste à permettre de procéder sans trop de secousses au changement d'orientation et d'assurer la soudure entre deux plans quinquennaux.

59. Ce procédé est appliqué à tous les secteurs de l'économie nationale, qu'ils soient ou non productifs, y compris le secteur privé, pratiquement représenté par les coopératives agricoles, elles aussi insérées dans l'économie planifiée, grâce à l'obligation qui leur est imposée de vendre à l'Etat un certain pourcentage minimum de leurs principales productions fixé proportionnellement à l'étendue et à la rentabilité des exploitations.

60. L'évolution de la planification tchécoslovaque dans le temps se présente comme suit :

| | |
|-----------|---|
| 1949 - 53 | premier plan quinquennal |
| 1954 | plan intérimaire annuel (de transition) |
| 1955 | plan intérimaire annuel |
| 1956 - 60 | deuxième plan quinquennal |
| 1961 - 65 | troisième plan quinquennal (abandonné au début de 1962) |
| 1962 | plan intérimaire annuel |
| 1963 | plan intérimaire annuel |
| 1964 | plan intérimaire annuel. |

Actuellement, un nouveau plan annuel pour 1965 est en préparation. Pour la période 1966-70, par ailleurs, un nouveau plan quinquennal est prévu qui sera le quatrième dans l'ordre chronologique. Il existe, enfin, un plan à long terme pour la période 1960-80.

61. Ces plans, encore qu'ils soient économiquement entachés d'erreurs de méthodologie et de calcul, représentent le cadre général dans lequel s'est inscrite pendant les 16 dernières années, l'évolution des activités productives tchécoslovaques. C'est pourquoi il est intéressant de les examiner séparément, ne serait-ce que d'une façon très synthétique.

o

o o

(i) Le premier plan quinquennal (1949-53)

62. Le plan quinquennal 1949-53 constitue la première planification de type marxiste du pays et représente l'instrument grâce auquel l'économie libérale tchécoslovaque a été transformée en une économie socialiste de type soviétique.

63. Les buts économiques du plan étaient très ambitieux ; il s'agissait, par son application, de renouveler toute la structure économique nationale, en orientant les investissements vers l'industrie lourde et la production de biens d'équipement, tandis que les biens de consommation - qui venaient, avant la guerre, au premier rang de la production tchécoslovaque - se trouvaient sensiblement réduits.

64. Les raisons d'un si vaste remaniement de la structure économique étaient nombreuses. Mais en résumé, elles peuvent être ramenées à deux. D'une part, l'URSS et les autres pays socialistes avaient un besoin urgent de biens d'équipement pour leur relèvement ; or, la Tchécoslovaquie, dont les installations avaient subi des dégâts relativement moins graves, du fait de la guerre, restait le seul pays capable de produire ces biens rapidement. D'autre part, la guerre avait montré que toute crise des exportations de produits manufacturés et de consommation bouleversait toute la structure économique du pays en la privant des contreparties étrangères essentielles. Il fallait donc tâcher de libérer les activités productives de l'hypothèque des importations, en fabriquant sur place les biens d'équipement dont la pénurie avait été particulièrement ressentie pendant la guerre.

65. En 1950, un événement contribua sensiblement à renforcer les décisions du Comité du Plan, dans le sens indiqué ci-dessus : la guerre de Corée. A cette occasion, le Gouvernement tchécoslovaque se rendit compte, en effet, que son armée n'était pas préparée à affronter une guerre générale, dont la menace paraissait alors réelle.

66. Il fut donc procédé, dès cet instant et jusqu'en 1953, à de très gros investissements dans l'industrie de guerre (à la suite aussi de pressions soviétiques) et c'est vers ce secteur que convergèrent tous les efforts productifs. Des capitaux, des cadres industriels et des ouvriers furent soustraits à l'industrie de paix. En outre, à cette époque, fut entreprise la construction à Ostrava d'énormes usines métallurgiques qui absorbèrent une bonne partie des investissements disponibles et la quasi-totalité des techniciens qualifiés. En même temps, l'agriculture était presque entièrement nationalisée par la création de coopératives et de fermes d'Etat.

67. En 1953, toutefois, les premières conséquences négatives de ces directives de politique économique peu équilibrées furent ressenties à l'échelon national : bien que le revenu national eût augmenté de 55% par rapport à 1948, bien que la production de biens d'équipement eût enregistré un accroissement de 139%, la situation de l'agriculture et des biens de consommation était désastreuse.

68. La raréfaction de ces biens, doublée des majorations de salaires, créait une tendance à l'inflation qui menaçait de compromettre la stabilité de tout le système économique. Une réforme monétaire fut alors décidée qui réduisit d'environ quatre cinquièmes le pouvoir d'achat de la couronne et détruisit la masse de l'épargne formée pendant les dernières années.

Cette décision, extrêmement impopulaire, s'avéra insuffisante pour résoudre les difficultés dans lesquelles se débattait l'économie tchécoslovaque.

(ii) Les plans intérimaires annuels de 1954 et 1955

69. C'est pourquoi, en 1954, fut mis en application un plan annuel, suivi, en 1955, d'un plan analogue pour les investissements, dans le but de mieux répartir les réserves financières entre les différents secteurs productifs. Le rythme des investissements en faveur de l'industrie de guerre fut sensiblement ralenti ; les installations en cours d'aménagement furent achevées plutôt que d'en entreprendre de nouvelles ; pendant les deux années en question, le secteur du bâtiment fut développé ; une politique de mécanisation de l'agriculture fut adoptée et une large part des capitaux fut enfin consacrée à la production des biens de consommation.

70. Mais il faut souligner que les déséquilibres hérités de la période antérieure étaient trop graves pour être éliminés en deux ans seulement ; malgré les nouvelles orientations, les conséquences d'un développement excessif de l'industrie lourde persistaient et se manifestaient à travers l'insuffisance, la qualité médiocre et les prix élevés de nombreux biens de consommation, surtout de biens durables.

(iii) Le deuxième plan quinquennal (1956-60)

71. Malgré la leçon qui aurait pu être tirée des fautes commises dans le premier plan quinquennal, provenant essentiellement de la politisation de l'économie, en 1956 un deuxième plan quinquennal (1956-60) fut élaboré dont les grandes lignes ne faisaient que copier celles du précédent.

72. La différence la plus profonde entre les deux plans consistait dans l'attention consacrée, cette fois, à l'industrie chimique qui prenait la place de la métallurgie par l'importance des investissements qui lui étaient consacrés. Cette modification démontrait le désir d'améliorer la productivité agricole par l'utilisation de nouveaux engrais et d'augmenter les exportations de produits chimiques. Il était envisagé, en outre, de substituer des produits synthétiques et plastiques à de nombreux articles en métal ou manufacturés. Pour contribuer à cette expansion de l'industrie chimique, de nouvelles centrales électriques, thermiques et hydrauliques, furent construites. La production de l'électricité passa ainsi de 16 milliards de kW/h en 1955 à 24 milliards en 1960.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

73. Dans le domaine des biens de consommation, en revanche, la situation restait pratiquement inchangée. Toutefois, des améliorations furent apportées aux procédés de conservation des stocks et des efforts entrepris pour augmenter la production de biens alimentaires. A cet effet, la mécanisation de l'agriculture fut poussée, avec pour résultat une augmentation sensible de la productivité individuelle des agriculteurs.

74. Certains résultats favorables obtenus par le plan étaient contrebalancés négativement par la pénurie de logements, due aux faibles investissements consacrés par les plans précédents au bâtiment. Malgré cela, ce n'est qu'en 1958 qu'un plan de douze ans fut mis en oeuvre qui prévoyait la construction d'un million et demi d'appartements (un premier calcul, d'un million deux cent mille, s'était avéré insuffisant) ; ce plan devrait, en tenant compte de l'accroissement démographique, satisfaire entièrement les besoins de la population jusqu'en 1975.

75. Il peut être, enfin, intéressant de souligner, comme élément supplémentaire pour l'estimation des résultats de ce plan, la composition anormale du revenu national de 1960 : la part de l'industrie - surtout lourde - atteignait jusqu'à 70% du total, tandis que l'agriculture et le bâtiment ne représentaient respectivement que 15 et 10% du revenu, les 5% restants étaient subdivisés entre les autres secteurs. Un des traits particuliers de ce programme consiste en ceci qu'il ne fut approuvé sur le plan législatif que deux ans après sa mise en application, c'est-à-dire en 1957.

76. En 1960, la situation économique générale du pays, bien qu'elle ne fut pas caractérisée par les paradoxes négatifs de 1953 (grâce à la mécanisation de l'agriculture), souffrait encore de graves déséquilibres.

(iv) Le troisième plan quinquennal (1961-65)

77. C'est dans cette atmosphère peu favorable que fut lancé le nouveau plan quinquennal 1961-65, dont les objectifs peuvent être résumés par quelques chiffres : en prenant comme année de base 1960 = 100, pendant les cinq années suivantes, le revenu national devait atteindre l'indice 142, la production industrielle, celui de 156, et l'agriculture, celui de 122. L'expansion de l'industrie chimique restait en tous cas le principal objectif, si bien qu'on prévoyait d'en doubler le produit total. En outre, pour obtenir ces résultats il avait été décidé d'accroître de 9% l'emploi par rapport à 1960 et, en même temps, d'améliorer d'environ 50% la productivité

des travailleurs employés dans les différents secteurs. Le revenu individuel, selon les prévisions, devait augmenter de 25%. Ce plan fut abandonné "de jure" au bout de deux ans, et "de facto" au début de 1962. Les raisons de cette décision sont nombreuses et fort complexes ; elles méritent d'être rappelées ici, à cause de leurs répercussions pendant les années 1963 et 1964.

78. En premier lieu, il fut admis que les possibilités d'investissement avaient été surestimées ; en effet, les réserves financières existantes et les installations actives étaient incapables de fournir la quantité de capitaux nécessaires pour la réalisation du plan. En outre, la possibilité d'augmenter de près de 10% le nombre des travailleurs (comme le prévoyait le plan) se révélait être une vue de l'esprit dénuée de tout fondement réel ; en effet, la Tchécoslovaquie vivait déjà en régime de plein emploi et souffrait même de pénurie de main-d'oeuvre dans de nombreuses branches de l'activité économique, où l'application même du plan quinquennal avait créé de nouveaux postes de travail. Etant donné l'impossibilité absolue d'augmenter l'emploi, il eût été nécessaire de compenser ce facteur négatif par l'augmentation de la productivité des ouvriers, grâce à une amélioration du niveau technique des équipements. Et, pour ce faire, des investissements massifs étaient indispensables ; toutefois, il était impossible à l'Etat tchécoslovaque de les rassembler, ainsi que nous l'avons déjà dit.

79. Enfin, les dirigeants de Prague attribuent aussi l'échec du plan 1961-65 au fait qu'il confiait directement aux différentes entreprises les deux tiers des capitaux à utiliser, contrairement à ce qui était advenu dans les plans précédents, rigoureusement centralisés. Or, ces entreprises, disent-ils, ne se montraient pas à la hauteur de la tâche et utilisaient une partie des sommes reçues pour les services qui n'étaient pas essentiels ou, en tous cas, qui n'étaient pas prioritaires, des points de vue économique et financier.

80. En récapitulant, nous pouvons indiquer, comme causes déterminantes de la crise de la production et de la distribution, les facteurs suivants :

- (a) erreurs de planification et administration défectueuse de celle-ci ;
- (b) insuffisance et mauvaise répartition des investissements ;
- (c) faible productivité individuelle ;
- (d) vétusté des voies de communication intérieures, surtout des chemins de fer ;

- (e) charges excessives grevant la balance des paiements, à cause de la politique d'aide aux pays sous-développés.
- (v) Les plans intérimaires annuels de 1963, 1964 et 1965

81. Conscients de l'ampleur de la crise économique survenue et affrontée en 1962, ainsi que des fautes de méthodologie qui l'avaient en grande partie déterminée, les dirigeants locaux décidèrent que 1963 devait représenter la phase de transition indispensable entre le plan quinquennal 1961-65 auquel ils avaient renoncé et un nouveau plan septennal 1964-70.

82. En particulier, ils se donnèrent comme but, pour l'année en question, de compléter la réorganisation tant de la planification que de la gestion industrielle à l'échelon des entreprises, en vue d'obtenir une plus grande spécialisation productive, qui permettrait la diminution des prix de revient et une meilleure adaptation des biens produits à la demande réelle du marché intérieur et, surtout, des marchés d'exportation.

83. Il est toutefois plus qu'évident que les résultats escomptés n'ont pas été atteints dans le courant de l'année en question et que, si la crise de 1962 a été en partie surmontée, 1963 n'a certes pas marqué le début d'une nouvelle phase d'expansion économique. Il a fallu, au contraire, affronter une conjoncture nettement stagnante. Cette situation peut être attribuée tant à une cause imprévue (l'hiver exceptionnellement rigoureux 1962-63 qui a porté un rude coup à la production tchécoslovaque) qu'à la persistance, pendant les quatre derniers trimestres, d'une grande partie des éléments négatifs qui avaient provoqué la crise de 1962.

84. En définitive, en 1963 aucune amélioration tangible n'a été réalisée dans la vie économique du pays, sauf une augmentation sensible des quantités de denrées alimentaires mises sur le marché. Les indices de la production sont restés pratiquement stationnaires - il est fait officiellement état d'un accroissement global de 100,7% par rapport à 1962 - tandis que des produits industriels et agricoles, d'une valeur de 1.500 millions de couronnes (correspondant, pour fournir un ordre de grandeur, aux exportations totales tchèques vers les pays de la C.E.E. et la Grande-Bretagne) n'ont pas pu être utilisés sur le marché.

85. Le plan d'expansion économique pour 1964 a été formellement présenté à l'Assemblée Nationale tchécoslovaque le 31 janvier dernier, par le vice-premier ministre Cernik. Ce dernier, avant d'exposer les grandes lignes du nouveau plan, a formulé quelques considérations sur l'évolution de l'économie tchécoslovaque jusqu'en 1964 qui valent la peine d'être rapportées ici. Tout d'abord, il a souligné les résultats qui auraient été atteints par l'expansion économique pendant les dix dernières années (en se rapportant aussi aux résultats inférieurs qu'auraient atteints pendant la même période les pays capitalistes), et il a mis en évidence, comme il se doit, l'aide déterminante fournie dans ce domaine par l'Union Soviétique. Ensuite, toutefois, en dévoilant le "minimum de vérité", M. Cernik a reconnu qu'une certaine tension entre les ressources et les besoins s'est produite en Tchécoslovaquie, au cours des dernières années. Selon lui, les causes en seraient :

- (a) un développement disproportionné de la production qui aurait exigé des investissements excessifs, une répartition antiéconomique de la main-d'oeuvre et un trop vaste emploi de matières premières, le tout aux dépens de l'élévation de la productivité du travail souhaitée mais non réalisée ;
- (b) une évolution peu satisfaisante de l'agriculture, malgré la mécanisation progressive des méthodes de culture ;
- (c) une augmentation des industries de transformation disproportionnée par rapport aux quantités disponibles de matières premières à transformer ;
- (d) une accumulation excessive des stocks dont la valeur a augmenté, de 1960 à fin 1963, d'une somme équivalente à 2.100 milliards de lires italiennes ;
- (e) la construction de nouvelles usines insuffisamment modernes.

Toujours d'après le vice-premier ministre, en raison de ces éléments négatifs, la production de l'année 1963 aurait été inférieure de 350 milliards de lires aux prévisions du plan.

86. Le plan pour 1964, s'inspirera des directives économiques et sociales suivantes :

- (a) tous les soins possibles seront apportés à l'augmentation de la productivité du travail ; à cet effet, il sera procédé à la réduction des cadres administratifs et à l'orientation du personnel vers des activités réellement productives ;

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

- (b) l'industrie chimique et l'agriculture auront la priorité sur tous les autres secteurs, dans la répartition des investissements disponibles ;
- (c) le commerce extérieur avec les pays occidentaux et le Tiers-Monde devra augmenter de 3,7% et celui avec les pays socialistes de 2,8% ;
- (d) l'effort déjà entrepris pour aligner la Slovaquie sur les régions plus avancées, Bohême et Moravie, sera poursuivi en 1964 ;
- (e) les mesures de sécurité sociale seront étendues à toutes les couches de la population qui, jusqu'à présent, en ont bénéficié de manière incomplète ou insuffisante ;
- (f) de nouveaux investissements seront consacrés à la construction de logements pour la population, ils devraient permettre l'achèvement de 81.000 habitations ;
- (g) enfin, un contrôle très sévère sera exercé sur les usines, afin de réduire sensiblement le pourcentage de produits défectueux et d'élever, en même temps, la qualité technique des biens manufacturés, dont la gamme sera plus restreinte et spécialisée.

87. Le nouveau plan prévoit, en outre, un arrêt de la production non nécessaire du point de vue économique et dépassée du point de vue technique. La population active serait redistribuée selon les nouveaux besoins et des dizaines de milliers d'ouvriers transférés d'une usine à l'autre, parfois très éloignées entre elles. L'agriculture recevrait des travailleurs ôtés aux branches industrielles marginales, anti-économiques ou dépassées. Enfin l'appareil bureaucratique et administratif du pays serait réorganisé et subirait une réduction sensible des cadres, en même temps que les procédures bureaucratiques seraient considérablement simplifiées (1).

-
- (1) A Prague, ces jours derniers, quelques informations ont été fournies sur l'application du plan 1964 (premier semestre), d'après lesquelles la production brute aurait été réalisée à raison de 102%, l'extraction du charbon, à raison de 103%, et la production d'électricité, de 101,5%, etc..

En outre, pendant la première moitié de l'année, 17.600 millions de couronnes auraient été investies, ce qui représente une augmentation sensible par rapport au premier semestre 1963.

88. Il est facile de constater, d'après ce qui précède, que le modeste phénomène de "tension entre les ressources et les besoins", si négligemment cité par M. Cernik, doit être, au contraire, interprété comme un phénomène négatif d'une portée considérable, sur le plan économique. En fait, il a provoqué une véritable révision des méthodes qui avaient, pendant de longues années, régi l'orientation de la vie économique tchécoslovaque. Le Président de la République, M. Novotny, lui-même, a affirmé, en effet, dans son message du Nouvel An - en parlant de la nouvelle méthodologie adoptée pour le plan de 1964 - que, si elle veut conserver son niveau de vie actuel, la nation doit éliminer de nombreuses erreurs du passé.

89. A ce propos, alors que l'Europe occidentale procède à un rythme à peu près constant dans la voie d'une amélioration progressive du niveau de vie de ses citoyens, en Tchécoslovaquie, c'est déjà un résultat satisfaisant de parvenir à se maintenir en 1964 purement et simplement au niveau atteint les années précédentes, niveau plutôt modeste et, en tous cas, sensiblement inférieur aux moyennes enregistrées dans les pays de l'Ouest européen.

90. Les directives générales relatives au plan économique pour 1965 ont été approuvées par le Gouvernement pendant la première quinzaine du mois de juillet dernier. D'après ce qui en a transpiré, le nouveau plan prévoit un accroissement de la production industrielle de 5,9 % par rapport au plan de 1964. Cette augmentation serait réalisée surtout grâce à une amélioration de la productivité dans l'industrie. En ce qui concerne l'agriculture, la production brute devrait augmenter de 1,3% (et le volume de biens sur le marché de 2,5%). Les investissements seraient accrus de 6 à 7% ; cette augmentation irait surtout à la recherche scientifique et technologique, ainsi qu'à l'industrie chimique, au secteur énergétique, et à la modernisation de l'agriculture et des transports.

(vi) Le quatrième plan quinquennal (1966-70)

91. Entre-temps, avec un concours considérable d'économistes et d'experts industriels et agricoles (on parle de 2.000 personnes affectées à la planification), le nouveau plan quinquennal 1966-70 est en train d'être élaboré. Son but principal sera d'atteindre un équilibre plus harmonieux entre les différentes activités et, surtout, une augmentation de la productivité des entreprises et de la main-d'oeuvre employée, grâce au renouvellement des équipements et à la spécialisation de la production industrielle.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

92. Bien qu'aucune information officielle ne soit disponible jusqu'à présent, sur la structure du nouveau plan quinquennal, il est permis d'affirmer - d'après des informations privées et des contacts personnels - que la relance de l'agriculture constituera un autre aspect de la nouvelle planification. Cette orientation est également confirmée par plusieurs articles parus dans la presse ces temps derniers, d'après lesquels, pendant les années qui nous séparent de 1970, l'agriculture se rapprochera de l'industrie, par l'importance du capital employé, par le niveau technique et la qualité de la main-d'oeuvre, et, chose très importante, par l'âge moyen des travailleurs employés. Dans ce dernier but, le plan prévoirait l'absorption par l'agriculture de quarante mille jeunes recrues par an, ainsi que la transformation d'une partie du service militaire en "service agricole". En outre, en 1970, le rendement par hectare cultivé devrait être de 32 quintaux pour le blé, contre 26 en 1961 ; de 360 quintaux pour les betteraves, contre 280 en 1961 ; de 50 quintaux pour le maïs, contre 26 en 1961 ; de 180 quintaux pour les pommes de terre, contre 104. Pour obtenir ces résultats, on utiliserait 200 quintaux (contre les 100 employés aujourd'hui) d'engrais minéraux et chimiques par hectare, ce qui représente le maximum utilisé actuellement en Europe occidentale.

93. Dans l'industrie, la construction mécanique et la production chimique devraient avoir la priorité. L'accent serait mis davantage sur la qualité que sur le rythme de croissance quantitative ; en effet, le taux de croissance annuel de la production mécanique devrait être d'environ 8%, au lieu du taux de 11,5%, prévu tout d'abord (et jamais atteint), pour les années 1961-65. Il est intéressant de remarquer que, particulièrement dans le secteur mécanique, la gamme des articles produits sera restreinte ; la conclusion ayant été finalement atteinte qu'en Tchécoslovaquie, la production est beaucoup trop diversifiée (environ 80% de tous les types de produits mécaniques manufacturés construits dans le monde sont actuellement fabriqués dans ce pays), ce qui implique une structure horizontale et antiéconomique de la production ainsi que des prix de revient excessifs.

94. En outre, la notion de qualité semble aussi prendre une importance décisive dans le domaine capital de l'acier. Le programme d'expansion déjà prévu pour la période allant de 1960 à 1980 fixait, pour 1970, à 14-15 millions de tonnes la production annuelle d'acier. Ce chiffre a maintenant été réduit à 12 millions de tonnes, pour la même année, ce qui ne représente qu'une augmentation de un million et demi de tonnes par rapport à la production prévue pour 1965. En revanche, une amélioration sensible sera apportée à la qualité des aciers spéciaux et des laminés.

95. Dans le secteur de l'extraction de la houille et de la lignite, une grande importance sera accordée à l'utilisation plus rationnelle des ressources existantes et à la mécanisation de la production, plutôt qu'à l'accroissement net de la quantité. En général, la modernisation des entreprises existantes et l'utilisation plus complète de leur capacité productive auront la priorité sur la construction de nouvelles entreprises ; en effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, le but fondamental du nouveau plan sera la réduction des prix de revient, plutôt que l'augmentation de la production.

96. En matière de consommation et d'élévation du niveau de vie, les informations que nous avons pu obtenir nous permettent de penser que le nouveau plan prévoit une augmentation de la consommation individuelle de 3,2 % par an (contre 5,5% prévus par le troisième plan quinquennal). Les ventes de viande, d'oeufs, de lait, de fruits et de légumes devraient augmenter d'un tiers, entre 1966 et 1970, et celles des biens de consommation manufacturés, de presque 40%.

97. La semaine de travail sera ramenée à 42 heures pour tous les travailleurs (contre 44 heures actuellement) et à 40 pour le personnel affecté à des travaux particulièrement pénibles.

98. Enfin, il semble que les milieux responsables se montrent profondément sceptiques quant au succès du plan dans le bâtiment - rappelons que, d'ici 1970, on devrait construire plus d'un million et demi de logements -. Ce scepticisme dépend de la difficulté de trouver les investissements nécessaires et du manque d'équipements indispensables à la réalisation d'un si vaste programme.

(vii) Considérations générales sur la planification

99. Les vicissitudes de la planification, de 1948 à nos jours, nous poussent à croire que la Tchécoslovaquie se trouve devant une véritable crise dans plusieurs branches économiques, en raison surtout de la méthodologie adoptée ; même le programme de réforme que le Gouvernement envisage pour 1964 se heurtera à des difficultés d'application peut-être insurmontables.

100. Sur le plan humain, la première de ces difficultés est représentée par la résistance passive qu'opposeront certainement les personnes touchées par les réformes (celles par exemple qui devront être transférées ou contraintes à changer de travail, en perdant de bons postes de direction, des situations prospères, etc.).

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

101. En termes économiques, par ailleurs, pour parvenir à une amélioration réelle des conditions de la production et du niveau de vie, le Gouvernement devra éliminer deux goulots d'étranglement fondamentaux, qui influent négativement sur la vie économique du pays : la pénurie de capitaux à placer dans la production ; la basse productivité généralisée de la main-d'oeuvre employée.

102. Il est évident que ces deux éléments négatifs sont étroitement liés l'un à l'autre ; ils ne peuvent être éliminés qu'en prenant des décisions courageuses : en ayant recours à l'aide financière des pays capitalistes, sous forme de prêts ou de financements industriels à long terme, et en instituant des primes et des stimulants personnels en faveur des cadres, des techniciens et des ouvriers employés dans les secteurs de la production, de la distribution et du commerce extérieur.

103. A ce propos, il y a lieu de signaler que le Gouvernement tchécoslovaque, en suivant aussi les directives intérieures russes exposées par M. Khrouchtchev dans son fameux discours au Plénum, a déjà décidé de faire appel à l'apport financier occidental, surtout pour l'achat d'installations industrielles complètes.

104. En revanche, pour ce qui est du problème des "stimulants économiques", il ne semble pas qu'une politique de stimulation personnelle soit encore poursuivie de façon cohérente en Tchécoslovaquie. En effet, dans un récent discours, le Président de la République, M. Novotny, ne pouvant promettre, vraisemblablement faute de disponibilité monétaire, la récompense classique au travailleur assidu, a menacé de sanctions pécuniaires les ouvriers négligents. En d'autres termes, on se bornerait à appliquer une politique d'encouragement à rebours, sur l'efficacité de laquelle il nous semble permis de formuler quelques doutes : en effet, lorsque la contrainte rigide du système stalinien s'est relâchée, la Tchécoslovaquie s'est trouvée dépourvue des instruments indispensables pour imposer partout et toujours, une discipline sévère et rigoureuse.

105. En revanche, le nouveau plan obtiendra probablement quelque succès dans l'application du principe consistant à améliorer la qualité des produits (cet élément d'estimation était à peu près ignoré dans bien des usines, où la production était évaluée au poids) et à restreindre la gamme des articles créés dans le secteur de l'industrie mécanique, excessivement diversifié jusqu'à présent.

CHAPITRE III

REVENU NATIONAL

(Produit matériel net)

106. D'après les statistiques officielles, le revenu national tchécoslovaque a, de 1946 à nos jours, évolué comme suit :

| Indice 1948=100 | 1950 | 52 | 54 | 56 | 58 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64(Plan) |
|--------------------|------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|----------|
| Revenu national | 121 | 147 | 162 | 188 | 218 | 251 | 267 | 272 | 261 | 265 |

En milliards de couronnes (1), il aurait atteint les montants suivants, pendant les années 1960-63 :

| Années | Milliards de couronnes | Pourcentage d'augmentation par rapport à l'année précédente |
|--------|------------------------|---|
| 1960 | 162,0 | ----- |
| 1961 | 173,0 | + 11,0 |
| 1962 | 175,4 | + 2,4 |
| 1963 | 171,1 | - 4,3 |

107. La distribution du revenu national tchécoslovaque par secteurs est la suivante :

| Secteurs | Années | | | | | | | | | |
|------------------------------|--------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| | 1948 | 51 | 53 | 55 | 57 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 |
| Revenu national produit par: | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Industrie | 58 | 66 | 67 | 62 | 62 | 65 | 62 | 64 | 67 | 67 |
| Agricult. | 20 | 13 | 13 | 15 | 15 | 13 | 15 | 13 | 11 | 12 |
| Forêts | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Bâtiment | 7 | 9 | 10 | 10 | 11 | 10 | 10 | 10 | 10 | 8 |
| Transports | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| Ach.mat.pr. | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Commerce | 8 | 6 | 5 | 6 | 5 | 6 | 6 | 6 | 5 | 6 |
| Divers | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |

(1) Pour la valeur de la couronne tchécoslovaque par rapport au dollar des Etats-Unis, voir le Chapitre VI, Budget et Monnaie, paragraphe 147.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

Environ 96% du revenu national sont fournis par le "secteur socialiste", 3% par les exploitations agricoles individuelles, et 1% par le secteur privé.

108. Comme d'habitude, l'augmentation extraordinaire du bien-être affirmée sur la foi des statistiques n'est pas confirmée par la réalité de la vie quotidienne du citoyen tchécoslovaque, qui est bien loin de manifester un progrès aussi considérable.

109. Dans le cas particulier du revenu national, les causes de l'écart entre les chiffres publiés et la réalité sont cependant faciles à déceler dans la méthode de comptabilisation du revenu employée dans les pays socialistes, très différente des systèmes adoptés par les pays occidentaux.

110. En effet, dans les pays socialistes, les calculs ne tiennent pas compte des services de ceux qui ne sont pas employés à la "production matérielle". Ainsi, par exemple, sont exclues les rétributions payées dans l'organisation de l'Etat (administration civile, forces armées, enseignement, etc.) et les dépenses pour la sécurité sociale. Le fait que cette branche du produit national (représentant presque un tiers de la dépense publique) ne soit pas calculée dans le revenu du pays (contrairement, répétons-le, à ce qui advient en Occident) fausse totalement toute comparaison formelle entre les chiffres de l'Est et de l'Ouest. En effet, si la valeur des services qui ne sont pas comptés avait augmenté, en Tchécoslovaquie, depuis 1948, selon un rythme particulièrement rapide, le taux de croissance du revenu national indiqué dans les tableaux qui précèdent auraient pu être encore plus élevés.

111. Mais en réalité, cette omission conduit exactement au résultat opposé : pour simplifier, nous pouvons affirmer qu'en Tchécoslovaquie, sont considérés comme éléments du revenu national uniquement ceux qui, de par leur nature, sont dynamiques (comme la production de l'industrie lourde, du secteur chimique, etc.), tandis que sont négligés les services administratifs, qui, en raison de leur viscosité, ne paraissent pas susceptibles de contribuer aussi rapidement à l'expansion du produit national.

112. Il y a lieu de relever, aussi, un autre fait qui peut aider à se faire une idée plus exacte du taux de croissance réel du revenu national tchécoslovaque : cet indicateur économique est normalement mesuré en termes monétaires ; mais l'indice qu'on en tire ne reflète la réalité que dans la mesure où les prix correspondent à la valeur des marchandises : en d'autres termes, à leur prix de revient. Il est impossible, autrement, d'obtenir des chiffres réellement dignes de foi.

Dans une économie de marché, cette étroite correspondance entre coûts et prix est déterminée par le jeu des forces économiques, en concurrence entre elles, et par la loi de l'offre et de la demande. En Tchécoslovaquie, ce rapport est exclusivement établi par la politique du plan. Ici, en effet, la connexion entre coûts et prix n'existe que pour le secteur des biens d'équipement, alors que, pour les biens destinés à la consommation, les prix sont toujours considérablement majorés par un supplément d'impôt (turnover tax). Pour montrer son importance, nous signalerons qu'en 1962, cette taxe a représenté plus d'un tiers, en valeur, des recettes globales de l'Etat. La présence de cette surtaxe qui arrive souvent à doubler le prix de vente du produit, fausse le calcul du revenu national, car la masse des biens de consommation est estimée, non d'après le niveau des prix de revient - même majorés du modeste profit des entreprises, comme cela se passe en Occident - mais d'après celui des prix au détail, qui comprennent cet impôt (1).

113. Afin de mettre en évidence l'importance de ce phénomène pour la formation du revenu national tchécoslovaque, nous citerons l'exemple de la production d'automobiles, motocyclettes, etc., et, en général, de biens considérés ici comme somptuaires - ou, tout au moins, non indispensables - qui sont grevés sur le marché intérieur d'une "turnover tax" dépassant 100% du prix de revient. Cela se traduit dans l'insertion parmi les composantes du revenu national tchécoslovaque d'un élément "invisible" (la "turnover tax" incorporée dans la valeur des biens), qui le gonfle artificiellement dans une mesure que l'observateur étranger dépourvu d'un outillage technique et de recherche nécessaire est absolument incapable de déterminer.

114. En conclusion, en examinant les tableaux statistiques concernant le revenu tchécoslovaque reproduits ci-dessus, il convient de tenir compte de la méthodologie différente suivant laquelle ils ont été élaborés. Ce n'est qu'à cette condition que ces données peuvent être considérées comme suffisamment dignes de foi et indicatives d'un aspect important de la réalité économique de ce pays.

(1) En Tchécoslovaquie, la valeur d'une couronne n'est donc pas la même selon qu'elle sert à acheter un bien d'équipement essentiel pour une industrie ou un bien de consommation nécessaire à l'individu. Dans le premier cas, en effet, le pouvoir d'achat de l'unité monétaire en question sera plus élevé que dans le second, puisque, dans le domaine des consommations, l'Etat impose la "turnover tax", qui détruit la correspondance entre prix de vente et prix de revient.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

CHAPITRE IV

INVESTISSEMENTS

115. Le volume des investissements effectués en Tchécoslovaquie, depuis le coup d'Etat de 1948, serait, selon les statistiques publiées par les autorités locales, le suivant :

| Année | Volume des investissements (en millions de couronnes) |
|-------|--|
| 1948 | 8.936 |
| 1949 | 11.851 |
| 1950 | 14.311 |
| 1951 | 17.354 |
| 1952 | 20.504 |
| 1953 | 21.304 |
| 1954 | 20.966 |
| 1955 | 22.559 |
| 1956 | 25.647 |
| 1957 | 28.076 |
| 1958 | 31.936 |
| 1959 | 38.182 |
| 1960 | 42.965 |
| 1961 | 46.105 |
| 1962 | 44.268 |
| 1963 | 39.200 |

116. La répartition des investissements dans les différents secteurs de l'économie nationale a été, de 1948 à 1962, la suivante :

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIEE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

Répartition des investissements par secteurs
 (en millions de couronnes en prix constants de 1961)

| Année | recherche scientif. | services municipaux | logements | santé publ. | enseigne- ment | admi- nistr. |
|-------|------------------------|------------------------|-----------|----------------|-------------------|-----------------|
| 1948 | 22 | 136 | 1.678 | 302 | 346 | 208 |
| 1949 | 32 | 139 | 1.932 | 357 | 418 | 400 |
| 1950 | 54 | 144 | 2.206 | 385 | 457 | 627 |
| 1951 | 97 | 181 | 2.478 | 384 | 562 | 965 |
| 1952 | 97 | 200 | 3.150 | 388 | 490 | 1.344 |
| 1953 | 133 | 212 | 3.652 | 374 | 401 | 2.048 |
| 1954 | 152 | 198 | 4.653 | 313 | 678 | 1.005 |
| 1955 | 175 | 302 | 5.068 | 335 | 870 | 935 |
| 1956 | 303 | 498 | 5.036 | 401 | 1.013 | 967 |
| 1957 | 280 | 586 | 5.084 | 437 | 1.198 | 920 |
| 1958 | 259 | 680 | 5.021 | 432 | 1.160 | 861 |
| 1959 | 297 | 1.003 | 5.605 | 519 | 1.533 | 830 |
| 1960 | 368 | 1.216 | 6.218 | 611 | 1.868 | 740 |
| 1961 | 360 | 1.295 | 5.257 | 691 | 1.914 | 913 |
| 1962 | 389 | 1.038 | 6.001 | 582 | 1.775 | 783 |
| Année | Industrie | Bâtiment | Agricult | Transp | Commerce | Autres |
| 1948 | 4.375 | 84 | 375 | 1.351 | 33 | 26 |
| 1949 | 5.689 | 170 | 849 | 1.734 | 82 | 49 |
| 1950 | 6.764 | 327 | 1.142 | 1.876 | 178 | 153 |
| 1951 | 7.840 | 413 | 1.800 | 2.341 | 167 | 126 |
| 1952 | 9.450 | 515 | 1.842 | 2.738 | 157 | 133 |
| 1953 | 8.311 | 435 | 2.372 | 3.058 | 159 | 149 |
| 1954 | 8.251 | 370 | 2.338 | 2.467 | 311 | 230 |
| 1955 | 8.192 | 460 | 3.187 | 2.343 | 474 | 218 |
| 1956 | 9.581 | 505 | 4.043 | 2.488 | 513 | 299 |
| 1957 | 10.514 | 862 | 4.300 | 2.994 | 574 | 327 |
| 1958 | 13.085 | 960 | 5.216 | 3.260 | 676 | 326 |
| 1959 | 15.861 | 1.100 | 6.399 | 3.883 | 808 | 344 |
| 1960 | 17.737 | 1.449 | 7.156 | 4.169 | 910 | 523 |
| 1961 | 19.129 | 1.525 | 7.709 | 4.664 | 935 | 713 |
| 1962 | 19.967 | 1.228 | 6.694 | 4.437 | 844 | --- |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

117. En ce qui concerne l'année 1962, les 44,3 milliards de couronnes d'investissements ont été subdivisés, en pourcentage, comme suit :

| | |
|-------------|-------|
| Industrie | 45,1% |
| Agriculture | 15,1% |
| Bâtiment | 13,6% |
| Transports | 10,2% |
| Autres | 14,0% |

118. En 1963, le montant global des investissements effectués à l'intérieur par le Gouvernement tchécoslovaque a été, nous l'avons vu, de 39.200 millions de couronnes ; chiffre inférieur d'environ 5 milliards au total des investissements effectués en 1962. Cette diminution sensible est une nouvelle preuve de la situation difficile dans laquelle se débat actuellement le pays et qui n'a permis, en 1963, la réalisation du plan, dans le secteur en question, qu'à raison de 92,2%. La diminution des investissements s'est surtout répercutée sur le bâtiment, pendant l'année 1963; année où furent construites 82.000 unités de logement, contre 85.000 en 1962 et 87.260 en 1961. Le plan concernant le logement n'a donc été réalisé qu'à raison de 95,1%.

CHAPITRE V

NIVEAU DE VIE

(Salaires, prix, consommation)

119. Il est bien difficile de définir et de classer l'économie tchécoslovaque d'après les critères de croissance généralement adoptés dans le langage technique international et qui reposent, on le sait, sur le niveau de vie moyen des citoyens. Même la question la plus élémentaire (à savoir si l'on se trouve en présence d'un pays sous-développé ou, au contraire, à niveau de vie élevé) laisse perplexes ceux qui vivent en Tchécoslovaquie ou qui ont visité le pays.

120. En effet, s'il est vrai qu'on n'y remarque pas les phénomènes de paupérisme et de sous-alimentation caractéristiques des nations ordinairement définies comme étant en voie de développement, il n'en est pas moins vrai, par ailleurs, qu'on n'y constate pas le bien-être généralisé qui est une manifestation caractéristique - parfois même accompagnée de déséquilibres sociaux négatifs - des pays dits "industrialisés" ou "développés" (1). Quelle définition faut-il donc choisir ? La terminologie courante permet de classer un pays uniquement dans l'une des deux catégories précitées. Si nous adoptions un compromis empirique entre ces définitions, nous pourrions affirmer que la Tchécoslovaquie est, en définitive, un pays développé économiquement, mais sous-développé quant à la consommation ; un pays industrialisé, mais avec un faible standard de vie dans bien des secteurs, comme l'habillement, le logement, la motorisation, la variété dans l'alimentation, etc.

121. En outre, dans ce pays, la distribution procède par à-coups ; les biens paraissent sur le marché souvent en mauvais état de conservation ; c'est un spectacle courant que celui des ménagères faisant la queue pour acheter des denrées ; enfin, certains produits, comme les fruits et les légumes, sont introuvables pendant plusieurs mois de l'année. Il faut ajouter que le pouvoir d'achat dont dispose chaque citoyen est faible (le salaire moyen a été, en 1963, de 1.390 couronnes par mois, soit environ \$ US 80 en termes réels) ; les biens en circulation sont rares et généralement de mauvaises qualité ; les distractions limitées, aussi bien en ce qui concerne la qualité que la quantité, etc.

(1) Même le quotidien "Rude Pravo", organe du parti, a récemment affirmé que 16 ans de socialisme ne sont pas entièrement parvenus à éliminer le sous-prolétariat.

A. Pensions

122. Pour éclairer un autre aspect du niveau de vie actuel de la population tchécoslovaque, rappelons que la pension moyenne des retraités est de 700 couronnes (correspondant à près de \$ US 40, en termes réels) et que son montant peut varier, dans le cadre d'une quinzaine de catégories distinctes, d'un maximum de 2.200 couronnes par mois à un minimum de 350-400 (contre une variation des salaires d'un minimum de 800 couronnes par mois à un maximum de 6.000). Or, à partir du 1er janvier 1965, ces montants seront grevés de taxes variant de 1 à 1,4% du chiffre global. Vu le niveau modique des pensions, nous ne croyons pas exagérer en définissant comme réellement tragique la situation de la plupart des personnes qui ne peuvent exercer aucune activité, surtout si l'on songe que le versement de la retraite représente le seul moyen de subsistance pour les citoyens qui ne sont plus des travailleurs, puisque l'Etat socialiste interdit l'existence de revenus provenant de propriétés ou d'activités privées.

B. Logement

123. Il faut encore citer un autre élément, pour compléter ce tableau du niveau de vie en Tchécoslovaquie : le logement. Il y a lieu de souligner, à ce sujet, que si, d'une part, l'Etat perçoit des loyers modiques, d'autre part, le Tchèque ne dispose, en moyenne, que de 9 mètres carrés de superficie habitable (la planification considère 12 mètres carrés comme l'espace optimum, du reste jamais atteint). Par ailleurs, les immeubles, faute d'entretien, sont très souvent, et surtout en province, dans des conditions générales plus que déplorables.

124. Enfin, il n'est pas possible de soutenir que, depuis l'avènement du régime socialiste jusqu'à aujourd'hui, les conditions de vie des habitants se soient améliorées sérieusement. En effet, si les salaires et les pensions (qui représentent la seule source de revenu permise aux citoyens tchécoslovaques) ont enregistré quelque augmentation, ces dernières années, les prix des biens de consommation et des logements ont suivi, en même temps, une courbe de croissance progressive pratiquement parallèle.

C. Salaires

125. Peut-être serait-il utile de décrire ici rapidement l'évolution de la politique des salaires en Tchécoslovaquie, depuis 1948, en prenant comme point de repère le tableau suivant :

| | | | | | | |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 1955 | 1957 | 1959 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
| 1.154 | 1.232 | 1.257 | 1.310 | 1.336 | 1.350 | 1.390 |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

126. A la fin de la seconde guerre mondiale, le niveau des salaires tchécoslovaques était caractérisé par de grands déséquilibres entre les rémunérations des travailleurs employés dans les différentes branches économiques. En particulier, les ouvriers, les manoeuvres et toute la masse de la main-d'oeuvre non qualifiée - en d'autres termes, ceux qui avaient contribué le plus à l'avènement du socialisme - n'obtenaient, pour leur travail, que des salaires capables de leur assurer à peine le minimum de subsistance. Le Parti communiste considéra donc que la première chose à faire était d'augmenter, dès 1948-49, les salaires de ces travailleurs, pour les amener au niveau des traitements perçus dans les autres secteurs de la production. Les conséquences de cet alignement ne tardèrent pas à se manifester. Etant donné l'uniformité des niveaux des salaires et la pénurie de travailleurs, la main-d'oeuvre tendait à converger vers les activités où le travail était moins pénible, désertant les mines, les champs, les industries textiles où l'automation n'avait pas encore été introduite, etc.

127. En 1950, on constata la nécessité d'imprimer une nouvelle orientation à la politique salariale et d'établir au préalable plusieurs conditions de base. Autrement dit, les autorités responsables adoptaient, comme principe déterminant des rétributions, non plus - comme cela avait été fait jusque-là - le nombre d'heures de travail, mais bien la quantité, ou les unités, de biens produits par chaque ouvrier. On dressa donc des tableaux qui montraient le degré de qualification requis pour remplir une certaine tâche, les responsabilités et les risques personnels s'y rattachant, le temps nécessaire à la production de chaque pièce, ou unité, le nombre de pièces qui pouvaient être achevées en un certain laps de temps. Ces éléments déterminaient le salaire perçu par le travailleur, pour chaque "unité" de bien qu'il produisait. Au-dessus d'un certain minimum, arrêté suivant des principes qui différaient selon les activités, la rémunération prenait un caractère de "prime à la production", susceptible d'augmenter en proportion directe de la quantité supplémentaire de biens produits.

128. Ces critères cependant comportaient de graves lacunes, en raison de leur complexité et de l'absence de mobiles dynamiques. La première de ces lacunes consistait dans la faible importance accordée par le système à la qualité du produit fabriqué ; dans certains secteurs, en effet, l'ouvrier préférait, pour obtenir les primes, produire un plus grand nombre de pièces de mauvaise qualité plutôt que veiller à leur finition, ce qui était indispensable pour leur bon fonctionnement. La production obtenue dépassait de beaucoup les minima établis, mais elle était de qualité médiocre, obligeant le Gouvernement à distribuer les "primes à la production" promises aux ouvriers,

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

malgré tout. Il en résultait une sensible augmentation du prix de revient et la formation d'importants stocks de biens invendus. Par ailleurs, ce système ne tenait aucun compte des conséquences des progrès technologiques sur la productivité des ouvriers. En d'autres termes, grâce aux nouveaux investissements, des équipements plus perfectionnés permettaient de fabriquer, dans un même laps de temps, un plus grand nombre de produits ; mais les tableaux de production, à cause de leur caractère statique intrinsèque, ne tenaient aucun compte de ces variations et maintenaient les minima établis en 1950. Ils ne correspondaient donc plus du tout à l'efficacité réelle des installations et au degré de productivité de la main-d'œuvre

129. Par conséquent, vers 1959, une révision totale du système salarial s'imposa. En effet, le seul aspect positif des principes de détermination des rétributions adoptés en 1950, était la revalorisation du travail dans certains secteurs, tels que l'industrie extractive, le bâtiment et la métallurgie. Ces branches, qui étaient les moins rentables pour les salariés avant la guerre, sont aujourd'hui les mieux rémunérées, en Tchécoslovaquie, précisément à cause de la loi de l'offre et de la demande de main-d'œuvre, qui - serait-ce sous un autre nom - a évidemment un très grand poids même dans une économie socialiste.

130. D'autre part, il fut procédé, la même année, à d'importantes réformes du système des tableaux. Après avoir fixé "ex novo" les minima de production dans les différents secteurs, en tenant compte d'une technologie plus avancée, le facteur temps fut introduit, pour corriger la base "quantitative" de la rémunération ouvrière. En d'autres termes, l'ouvrier recevait un salaire dont l'élément déterminant était constitué davantage par les heures de travail que par les pièces produites, par leur qualité que par leur quantité.

131. Une deuxième réforme avait pour objet le système des primes. Celui-ci fut entièrement révisé : alors que les primes, auparavant, étaient attribuées à l'individu, dorénavant, elles seraient attribuées à la collectivité ouvrière d'une certaine entreprise, à raison de sa capacité de réaliser les buts du plan, de la courbe plus ou moins décroissante des coûts, etc.

132. Ces modifications, toutefois, n'aboutirent pas à l'augmentation espérée de la productivité. Au début de 1964, force fut d'adopter le principe de la qualité de la production, qui devait primer la quantité. En outre, l'importance d'une politique d'une plus grande différenciation des salaires fut reconnue ; elle devrait permettre une amélioration de la qualité des produits distribués sur le marché. A cette fin,

un "fonds national de rémunération" fut institué permettant de trouver les moyens financiers nécessaires pour récompenser les travailleurs méritants par l'attribution de primes personnelles. C'était reconnaître l'importance de la distinction entre le travail productif et celui qui crée des biens de mauvaise qualité ou, de toutes façons, peu utiles à la collectivité.

D. Prix des biens de consommation

133. L'actuel mécanisme adopté pour déterminer les salaires ne permet pratiquement pas aux salaires, exprimés en termes monétaires, de subir des variations sensibles dans le courant de l'année ; c'est pourquoi les autorités peuvent calculer à l'avance la quantité et le prix des biens de consommation à produire, d'après une échelle de préférence arbitrairement choisie par elles. La question se pose alors de savoir si le niveau salarial est calculé en fonction de la disponibilité des produits de consommation et de leur prix, ou bien si ce dernier est établi d'après la moyenne des rémunérations dans les différents secteurs. La pénurie de certaines marchandises et l'augmentation artificielle de leur valeur, obtenue moyennant la "turnover tax", nous poussent à croire que ces deux éléments se conditionnent mutuellement.

134. Quoi qu'il en soit, en matière d'évolution des consommations, il y a lieu de relever que les statistiques fragmentaires dont on dispose sur le mouvement des prix des biens de consommation montrent une contraction de ces derniers, dans bien des secteurs. Ce fait est en nette opposition avec l'observation quotidienne, faite sur place. Celle-ci permet de constater une hausse progressive des prix, suivant d'une façon au moins égale l'augmentation parallèle des salaires et des pensions. Par conséquent, le pouvoir d'achat dont dispose le citoyen tchécoslovaque moyen n'a pas atteint, aujourd'hui - c'est un fait généralement, mais non officiellement, admis - l'augmentation en valeur absolue que le tableau ci-après sur l'évolution des consommations individuelles, publié par les services statistiques locaux, laisserait supposer :

E. Evolution de la consommation personnelle

Consommation personnelle
(1948 = 100)

| 1950 | 1952 | 1954 | 1956 | 1958 | 1960 | 1962 | 1963 | 1964 (Plan) |
|------|------|------|------|------|------|------|------|----------------|
| 120 | 124 | 136 | 159 | 174 | 201 | 211 | 214 | 216 |

A en croire les chiffres, la consommation aurait augmenté dans une mesure pratiquement égale à celle enregistrée, pendant la même période, dans les pays les plus développés de l'Occident. Or, cette affirmation est contredite par l'évolution très lente qui caractérise l'économie tchécoslovaque, pendant la période envisagée.

135. A titre d'information, nous reproduisons, enfin, les chiffres relatifs aux principaux biens de consommation qui auraient été vendus sur le marché tchécoslovaque, en 1963.

Biens de consommation vendus en Tchécoslovaquie

| Biens | Unités | Année 1963 | % en 1963 par rapport à 1962 |
|-----------------------|--------------------|------------|------------------------------------|
| Viande | milliers de tonnes | 470,3 | 102,3 |
| Lait | millions de litres | 1.149,6 | 103,4 |
| Fromages | milliers de tonnes | 28,2 | 90,5 |
| Oeufs | millions d'unités | 915,5 | 109,8 |
| Lard | milliers de tonnes | 54,0 | 100,0 |
| Beurre | milliers de tonnes | 81,6 | 106,2 |
| Huile vég. | milliers de tonnes | 76,0 | 102,3 |
| Farine | milliers de tonnes | 561,6 | 97,9 |
| Riz | milliers de tonnes | 56,6 | 89,3 |
| Sucre | milliers de tonnes | 332,6 | 103,8 |
| Pommes de t. | milliers de tonnes | 967,6 | 110,8 |
| Légumes | milliers de tonnes | 424,6 | 114,6 |
| Fruits | milliers de tonnes | 160,3 | 118,7 |
| Café | tonnes | 6.977,0 | 99,4 |
| Thé | tonnes | 1.141,0 | 99,1 |
| Vêtements | milliers d'unités | 26.280,0 | 97,2 |
| Chaussures de luxe | millions de paires | 27,3 | 103,0 |
| Réfrigéra- teurs | milliers d'unités | 191,3 | 114,1 |
| Téléviseurs | milliers d'unités | 329,8 | 114,9 |
| Automobiles | milliers d'unités | 26,4 | 89,2 |
| App. radio | milliers d'unités | 306,3 | 103,9 |

CHAPITRE VI

BUDGET ET MONNAIE

A. BUDGET 1963

136. Disons, d'emblée, qu'en Tchécoslovaquie, seuls sont publiés les budgets de prévision et jamais les chiffres définitifs. La structure du budget pour l'année 1963 est la suivante :

| | | | | | | | | |
|-------------|---------|--|---|---|---|---|---|---|
| Recettes | 125.877 | (contre 123.322 millions de Kcs en 1962) | | | | | | |
| Dépenses | 125.815 | (contre 123.201 | " | " | " | " | " |) |
| Solde actif | 62 | (contre 121 | " | " | " | " | " |) |

Il accuse donc, par rapport au budget de l'année précédente, une augmentation globale de 1,7 %.

137. Les recettes proviennent, à raison de 86,5 %, du secteur socialiste (86,8 % en 1962); celles escomptées de l'impôt sur le chiffre d'affaires sont indiquées, globalement, pour 50.097 millions de couronnes (50.345 en 1962), tandis que les impôts et taxes payés par la population représentent 10 % de la valeur globale des recettes, se chiffrant à 12.767 millions de couronnes (12.498 en 1962).

138. L'ensemble des dépenses se décompose de la manière suivante :

| | | |
|--|-------|-----------------|
| - développement de l'économie nationale .. | 52,1% | (52,6% en 1962) |
| - services culturels, sanitaires, sportifs, sociaux, bâtiment, logement .. | 36,7% | (36,4% en 1962) |
| - défense et services de police | 9,0% | (8,8% en 1962) |
| - administration et justice | 2,2% | (2,2% en 1962) |

Les variations par rapport à l'exercice financier précédent ne sont pas sensibles; seules les dépenses concernant la défense et les services sociaux présentent une légère augmentation.

139. Les secteurs de la construction et des transports y compris les entreprises administrées par les Comités Nationaux, obtiennent un total de 38.483 millions de couronnes (1962 : 42.550 millions de Kcs), dont :

- 8.334 millions de couronnes aux industries extractives et aux sources énergétiques (1962 : 8.470 millions);
- 4.597 millions de couronnes au secteur sidérurgique (1962 : 6.236 millions);
- 3.800 millions de couronnes à l'industrie chimique, secteur dans lequel un soin particulier est consacré aux engrais et à la pétrochimie (1962 : 4.440 millions);
- 5.605 millions de couronnes à l'industrie mécanique (1962 : 6.050 millions) ;
- 2.542 millions de couronnes au bâtiment et à l'industrie des matériaux de construction (1962 : 3.430 millions);
- 4.550 millions de couronnes aux industries productrices de biens de consommation et de produits alimentaires (1962 : 4.300 millions) ;
- 9.047 millions de couronnes pour les branches des transports et des communications (1962 : 9.690 millions).

Les dépenses destinées à la défense augmentent, dans leur ensemble, de 478 millions de couronnes, soit, comme nous l'avons déjà vu, de 0,2 %, tandis que l'augmentation prévue pour les services culturels et sociaux est de 4,8 %.

140. Le budget des Comités Nationaux absorbe 35.711 millions de couronnes, contre 36.583 millions du budget précédent. Ces dépenses sont couvertes à raison de 48 % par des recettes appartenant en propre aux Comités Nationaux et, pour le reste, sont à la charge de l'Etat. Le budget de 1963 prévoit, en outre, une allocation de 49.500 millions de couronnes pour les investissements, y compris les travaux d'entretien. Le Plan d'investissement pour la Slovaquie absorbe, pour sa part, une somme de 10.400 millions de couronnes, contre les 13.300 millions alloués pendant l'exercice financier 1962. Il est en outre prévu 5.356 millions de couronnes pour le développement du progrès technique et de la recherche scientifique (contre 5.030 millions de couronnes en 1962). Sur ce montant, 1.742 millions de couronnes sont destinés au développement des techniques proprement dites, soit une augmentation de plus de 18,8 % par rapport à 1962.

141. Le montant destiné à l'agriculture est de 18.546 millions de couronnes, contre 17.538 l'année précédente :

- 1 milliard 50 millions de couronnes sont destinés aux coopératives agricoles (1.444 millions en 1962) ;
- 816 millions sont prévus pour l'achat d'engrais(839 millions en 1962) :
- 1 milliard de couronnes environ est destiné aux écoles d'agronomie, contre 928 millions en 1962, soit une augmentation de 8 %.

Il existe en outre, en faveur du Ministère de l'Agriculture, un crédit spécial de 3.557 millions de couronnes (1962 : 4.754 millions), pour compenser les différences éventuelles de prix, permettre des interventions et des réductions, etc. Le budget prévoit, pour les investissements dans l'agriculture, 10 milliards 487 millions de couronnes, dont 4 milliards 101 millions pour les coopératives agricoles unifiées.

142. Pour l'enseignement et la culture, les crédits sont de 9.970 millions de couronnes (1962 : 9.763 millions), soit 5,8 % de plus que l'année précédente. Pour la Slovaquie, l'augmentation projetée est de 9,5 % par rapport à l'exercice financier précédent. Pour les services sanitaires, la somme inscrite au budget est de 6.718 millions de couronnes, contre 6.509 millions de l'année précédente, avec une augmentation de 3,4 %. Les dépenses prévues au titre de l'assurance contre les maladies, enfin, se montent à 8.100 millions de couronnes, représentant une augmentation de 3 % par rapport à 1962; par ailleurs, 15.316 millions de couronnes, soit 8,2 % de plus que l'année précédente (1962 : 14.125 millions) sont destinés aux assurances sociales en général.

B. BUDGET 1964

143. Le budget pour 1964 a été présenté le 31 janvier dernier à l'Assemblée Nationale, par le ministre des Finances, M. Dvorak, sous une forme beaucoup plus synthétique que l'année précédente. C'est pourquoi on ne peut fournir à son sujet que des données globales concernant les principaux chapitres, sans les précisions et les postes qu'il a été possible de détailler pour 1963.

(en millions de Kcs)

| | 1962 | | 1963 | | 1964 | |
|---|-------------------------|------------|-------------------------|------------|-------------------------|------------|
| | Total | en % | Total | en % | Total | en % |
| R E C E T T E S | | | | | | |
| Economie socialiste | 107.066 | 86,8 | 108.873 | 86,5 | 113.160 | 86,8 |
| Impôts et taxes | 12.498 | 10,1 | 12.767 | 10,1 | 13.105 | 10,0 |
| Autres recettes | <u>3.758</u> | <u>3,1</u> | <u>4.237</u> | <u>3,4</u> | <u>4.148</u> | <u>3,2</u> |
| TOTAL | <u>123.322</u> ===== | 100,0 | <u>125.877</u> ===== | 100,0 | <u>130.413</u> ===== | 100,0 |
| D E P E N S E S | | | | | | |
| Economie socialiste | 64.747 | 52,6 | 65.620 | 52,2 | 69.446 | 53,3 |
| Services sociaux, sanitaires, culturels, etc... | 44.831 | 36,4 | 46.117 | 36,6 | 47.177 | 36,2 |
| Défense | 10.854 | 8,8 | 11.332 | 9,0 | 10.948 | 8,4 |
| Administration | <u>2.769</u> | <u>2,2</u> | <u>2.746</u> | <u>2,2</u> | <u>2.746</u> | <u>2,1</u> |
| TOTAL | <u>123.201</u> ===== | 100,0 | <u>125.815</u> ===== | 100,0 | <u>130.317</u> ===== | 100,0 |

Cette comparaison fait apparaître des différences peu importantes dans les recettes des budgets de prévision des années 1962, 1963 et 1964. Dans le domaine des dépenses en revanche, celles qui sont prévues pour le développement économique ont enregistré une certaine augmentation (+ 0,9 %), tandis que celles qui se rapportent à la défense ont subi une diminution de 0,6 %, par rapport au chiffre global, et de 3,5 % par rapport aux crédits alloués en 1963.

C. MONNAIE

144. La circulation monétaire, pour laquelle il n'existe pas de statistiques officielles, tend à être ramenée, par les organes responsables, au niveau de la valeur des biens matériels prévue chaque année par le Plan. C'est précisément à cause de ce mécanisme qu'il existe encore des possibilités de décalage entre le volume de la circulation monétaire et la valeur de la production, selon le degré de réalisation

des objectifs de production. Si la production est inférieure aux prévisions - comme cela est advenu souvent par le passé - une poussée inflationniste se manifeste : la quantité de monnaie en circulation étant excédentaire par rapport aux biens produits et disponibles sur le marché.

145. L'unité de base de ce système monétaire est la "couronne tchécoslovaque" (Kcs), divisée en 100 halers. Elle a fait l'objet, depuis la fin de la guerre, de deux réformes monétaires : la première, le 20 octobre 1945, et la seconde le 10 juin 1953.

146. Cette deuxième réforme a introduit une nouvelle monnaie, ancrée à l'or et au rouble soviétique. La parité or reste fixée à 0,1234267 gr. d'or fin, tandis que le rapport avec la monnaie russe est de 1,880 Kcs pour 1 rouble. Le Fonds Monétaire International n'approuvait pas cette nouvelle parité de la couronne tchécoslovaque avec l'or. En conséquence, la Tchécoslovaquie a cessé de faire partie de cet organisme le 31 décembre 1954. La Tchécoslovaquie a été le dernier des États satellites à ancrer sa monnaie à celle de l'URSS, complétant ainsi la zone-rouble. La base-or officielle ayant été de 0,01773 grammes d'or fin et le taux de change avec le rouble, de 12,50 Kcs., le rapport entre la nouvelle et l'ancienne couronne se trouvait donc être d'environ 7 à 1. La conversion a eu lieu, par contre, à raison de 50 Kcs d'avant la réforme contre 1 nouvelle couronne; toutefois, dans certains cas, les proportions de change suivantes furent adoptées :

- (i) 1 kcs nouvelle pour 5 anciennes, jusqu'à un maximum de 300 Kcs par personne (salariés, retraités et tous les ayants droit à la carte alimentaire);
- (ii) 1 à 5, à 6,25 à 10 et à 25 respectivement pour des sommes allant jusqu'à 5.000, 10.000, 20.000 et 30.000 Kcs, et pour les dépôts auprès des caisses d'épargne, versés avant le 16 mai 1953.

Les détenteurs d'argent liquide durent effectuer le change personnellement et en une seule opération, auprès des banques. A la suite de cette réforme, les appointements, salaires, pensions et autres paiements analogues étaient revalorisés, sur la base de 5 anciennes couronnes contre 1 nouvelle.

147. Change officiel :

- 1,00 Kcs = 86,20 lires italiennes;
- 7,14 " = 1,00 dollar USA;
- 1,80 " = 1,00 rouble (jusqu'au mois de décembre 1960);
- 8,00 " = 1,00 rouble nouveau (depuis le 1er janvier 1961).

148. Change touristique :

Au mois d'octobre 1957, une compensation de change était autorisée (qui atteignit, en 1959, 100% du change officiel) pour les transactions non commerciales et en faveur des touristes. Il en est résulté la modification suivante dans les cours de la monnaie tchécoslovaque :

- 1,00 Kcs = 43,52 lires italiennes;
- 14,28 " = 1,00 dollar USA;
- 100,00 " = 86,00 roubles (jusqu'au 31 décembre 1960);
- 100,00 " = 8,60 nouveaux roubles (depuis le 1er janvier 1961).

Enfin, à partir du mois de janvier 1964, un taux de change encore plus favorable a été autorisé pour les touristes. Il permet, une fois dépassée une dépense quotidienne de 4 dollars par personne, d'obtenir 28,5 couronnes pour chaque dollar supplémentaire. Ce taux correspond davantage au pouvoir d'achat réel de la couronne.

CHAPITRE VII

INDUSTRIE

(A) Structure de l'industrie tchécoslovaque

149. L'industrie de la Tchécoslovaquie présente une dualité économique comparable, sous certains aspects, à celle de l'Italie. Il existe, en effet, en Tchécoslovaquie, des régions hautement industrialisées, notamment autour de Prague, de Plzen et de Brno, alors que la Slovaquie possède une économie essentiellement agricole et forestière, avec un niveau de vie peu élevé et un sous-emploi de la main-d'œuvre relativement répandu. Le gouvernement socialiste tchécoslovaque, conscient de cet état de chose, a décidé depuis longtemps la création d'installations industrielles en Slovaquie. La réalisation de ces programmes gouvernementaux se heurte, toutefois, à une double série d'obstacles, représentés par l'insuffisance de l'infrastructure existante et par la difficulté de trouver sur place une main-d'œuvre qualifiée. Les origines de cette dualité se dégagent clairement de l'histoire de l'évolution industrielle locale.

150. La Bohême et la Moravie ont une tradition manufacturière ancienne. Dans le cadre de l'unité économique impériale, ces régions jouaient, sous les Habsbourg, un rôle très important, en ce qui concerne les secteurs mécanique et textile et certaines industries typiques, comme celles du verre et de la porcelaine. Après la constitution, à la fin de la Grande Guerre, de la République Tchécoslovaque, les centres de Prague, de Brno, de Liberec (Reichenberg), d'Usti (Aussig), de Karlovy Vary (Karlsbad) restèrent florissants et poursuivirent leur progrès, dont le rythme ne fut même pas interrompu par le partage de la République et par l'occupation allemande. L'industrie du Protectorat continua, en effet, à travailler pour l'économie de guerre de la "grande Allemagne". Bien mieux, exploitant la situation géographique locale, qui rendait moins probables les bombardements sur ces régions, les Allemands y installèrent de nouvelles usines, surtout pour la production de l'essence synthétique.

151. En réalité, donc, le pays sortit de la guerre avec des installations productives en grande partie intactes. Par conséquent, les difficultés qui se faisaient jour dans ce domaine n'étaient pas dues à la nécessité d'une véritable "reconstruction" (comme cela était le cas, en revanche, dans presque tous les autres pays européens);

elles trouvaient leur source dans la nouvelle situation politique et économique créée par l'expulsion des Sudètes et par la mise en œuvre simultanée d'un vaste programme de réformes sociales. Etant donné ces nouvelles exigences, la première décision gouvernementale a porté sur la nationalisation des grandes industries et des entreprises (fort nombreuses) qui appartenaient aux Allemands expulsés du pays et représentaient une grande partie de l'industrie, du commerce et de la banque. La nationalisation de toutes ces activités économiques fut décrétée le 28 octobre 1945, c'est-à-dire bien avant le coup d'Etat communiste. Cette date, qui correspond à la fondation de la République en 1918, est commémorée aujourd'hui comme "le jour des nationalisations". Sur ces bases et en vue de ramener rapidement la production industrielle au niveau d'avant guerre, le Plan biennal 1947-48 fut conçu et réalisé avec succès. A cette époque, la Tchécoslovaquie accepta l'invitation à participer au Plan Marshall, mais se rétracta trois jours après, à la suite du voyage-éclair de Gottwald à Moscou.

152. Après le coup d'Etat qui, en février 1948, instaura le régime communiste, la politique industrielle subit une violente transformation, due aussi au fait que la nationalisation totale de l'industrie ne pouvait plus se heurter à la résistance de la bourgeoisie tchécoslovaque. Celle-ci avait été épargnée par l'action entreprise, au début, contre les propriétaires et industriels allemands et avait même accueilli avec joie leur expulsion, sans se rendre compte qu'en définitive, elle portait un coup mortel à la classe bourgeoise et à son rôle économique dans le pays. Ainsi - malgré la Constitution du 9 mai 1948, qui déclarait pourtant son respect pour la propriété privée des entreprises employant jusqu'à 50 ouvriers - l'industrie fut entièrement nationalisée. Aujourd'hui, 1 % seulement de la production se trouve aux mains de privés, y compris les activités artisanales, en voie de liquidation à cause de l'âge des artisans.

153. Mais à part le transfert à l'Etat de la propriété et de l'administration des installations industrielles, c'est surtout l'orientation donnée aux objectifs de la production qui devait changer, conformément aux dogmes du parti et aux exigences de l'URSS en matière de politique économique. En d'autres termes, la production industrielle ne devait plus être automatiquement orientée vers la satisfaction de la demande interne ou de celle des débouchés internationaux; elle devait servir à atteindre des buts donnés, fixés suivant les directives de la politique générale. L'économie de marché étant détruite, il fallait aussi éliminer le caractère complémentaire de l'économie tchécoslovaque

à l'égard de l'économie occidentale et toute la production devait être planifiée en vue des nouveaux liens avec l'Union Soviétique (ces liens étaient beaucoup moins étroits avec les autres "démocraties populaires") et du développement de l'industrie lourde nécessaire à la production de guerre ainsi qu'à l'"édification du socialisme".

B. Production industrielle - volume de la production et réalisation des plans jusqu'en 1963

(i) Production en général

154. Pour mieux montrer l'évolution de la production énergétique et industrielle tchécoslovaque, nous reproduisons, ci-dessous, les données comparatives des principaux produits, pour les années 1937, 1948, 1960, 1962 et 1963.

| Produits | Unité de mesure | 1937 | 1948 | 1960 | 1962 | 1963 |
|--------------------|--------------------|-------|-------|--------|-------|-------|
| Energie électrique | milliards de kW/h | 4,1 | 7,5 | 24,4 | 28,7 | 29,9 |
| Houille | millions de tonnes | 16,7 | 16,7 | 26,2 | 27,2 | 28,3 |
| Lignite et tourbe | " | 18,0 | 23,6 | 58,4 | 69,5 | 72,5 |
| Coke | " | 3,5 | 4,3 | 8,5 | 8,9 | 9,0 |
| fer brut | " | 1,7 | 1,6 | 4,7 | 5,2 | 5,2 |
| Acier | " | 2,3 | 2,6 | 6,8 | 7,6 | 7,6 |
| Laminés, tubes exc | " | 1,6 | 1,8 | 4,5 | 5,1 | 5,1 |
| Acide sulfurique | milliers de tonnes | 165,0 | 215,0 | 553,0 | 643,0 | 725,0 |
| Moteurs Diesel | milliers de HP | . | 100 | 1059,0 | 830,0 | 830,0 |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

| Produits | Unité de mesure | 1937 | 1948 | 1960 | 1962 | 1963 |
|-----------------------------------|----------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Machines outils pour métal. | milliers de pièces | . | 15,4 | 37,5 | 37,8 | 37,8 |
| Roulements à bille | millions de pièces | . | 1,6 | 37,2 | 43,3 | 43,3 |
| Tracteurs | milliers de pièces | 0,2 | 9,1 | 32,5 | 32,4 | 28,4 |
| Camions | " | 2,0 | 7,2 | 15,9 | 15,5 | 15,5 |
| Automobiles | " | 12,6 | 18,0 | 56,2 | 64,3 | 56,5 |
| Locomotives Diesel-électr. unités | unités | . | . | . | . | 478,0 |
| Motocyclettes et scooters | milliers de pièces | 14,1 | 68,0 | 191,3 | 186,4 | 186,4 |
| Verre en plaques | millions de m ² | 17,5 | 20,0 | 29,1 | 26,9 | 26,9 |
| Papier | milliers de tonnes | 246,0 | 260,0 | 443,0 | 468,0 | 468,0 |
| Tissus de coton | millions de mètres | 377,3 | 279,7 | 463,9 | 495,5 | 467,0 |
| tissus de soie | " | 35,0 | 25,0 | 64,8 | 75,1 | 75,1 |
| Tissus de laine | " | 33,0 | 40,2 | 46,2 | 48,1 | 46,8 |
| Chaussures | millions de paires | 55,0 | 64,4 | 82,5 | 85,0 | 76,4 |
| Bière | millions d'hl. | 8,3 | 8,2 | 14,1 | 15,7 | 15,7 |
| Téléviseurs | milliers de pièces | . | . | 262,9 | 307,4 | 235,0 |

| Produits | Unité de mesure | 1937 | 1948 | 1960 | 1962 | 1963 |
|---------------------------|--------------------|------|------|-------|-------|-------|
| Réfrigérateurs | milliers de pièces | . | 7,6 | 132,4 | 181,9 | 221,0 |
| Ciment | milliers de tonnes | 1,3 | 1,7 | 5,1 | 5,7 | 5,2 |
| Bois débité | millions de mètres | 3,3 | 3,1 | 4,0 | 4,0 | 4,0 |
| Equipements ind. chimique | milliers de tonnes | . | . | . | . | 74,9 |

155. La réalisation des Plans dans les différents secteurs a été la suivante :

| <u>Secteurs</u> | Réalizations Plan 1962 | Réalisation Plan 1963 |
|-----------------|---------------------------|--------------------------|
|-----------------|---------------------------|--------------------------|

(en pourcentage)

| | | |
|----------------------------|-------|-------|
| Combustibles | 100,3 | 101,8 |
| Energie | 96,4 | 96,7 |
| Métallurgie et mines | 97,1 | 101,1 |
| Industrie chimique | 100,4 | 101,0 |
| Industrie mécanique lourde | 97,3 | 101,0 |
| Industrie mécanique | 99,0 | 100,6 |
| Matériaux de construction | 98,4 | 100,8 |
| Biens de consommation | 101,5 | 100,2 |
| Industrie alimentaire | 97,0 | 100,2 |

156. Les salaires moyens mensuels dans l'industrie ont augmenté de 1,2 % et ceux des ouvriers en général, de 1,6 %.

(ii) Combustibles

157. Dans le secteur des combustibles solides, la production de charbon a dépassé de 2,1 millions de tonnes les prévisions.

| | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du plan en % |
|---|-------------------------|--------------------|-----------------------------|
| | (en millions de tonnes) | | |
| Houille | 27,2 | 28,3 | 101,01 |
| dont provenant du Bassin d'Ostrava | 21,5 | 22,3 | 101,2 |
| Houille brune | 65,2 | 68,5 | 101,8 |
| Lignite | 3,7 | 4,0 | 108,1 |
| Coke | 8,9 | 9,3 | 100,7 |

Malgré cela, les difficultés concernant la fourniture de combustible aux différentes branches de l'économie ont continué à se manifester dans le courant de l'année. En 1963, la production d'électricité a été de 29,9 millions de KW, contre 28,7 millions en 1962. Le Plan pour la fourniture de l'énergie n'a cependant été réalisé qu'à raison de 98 %. Pendant le premier et le troisième trimestre de 1963, le progrès de la production industrielle a été sensiblement troublé par la carence d'énergie disponible et par les interruptions de courant. Toutefois, à la fin de l'année, la distribution de l'électricité est devenue régulière, grâce à un meilleur fonctionnement des centrales, surtout hydrauliques.

(iii) Sidérurgie

158. Le Plan concernant la production brute dans ce secteur a été réalisé dans son ensemble, bien que pour les tubes d'acier la production n'ait atteint que 95,8 % du niveau fixé et pour l'acier 99,5 %. Les principales défaillances se sont produites aux usines sidérurgiques de Trinec, Vitkovice et Kladno. La production totale dans ce domaine est la suivante :

| | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du plan en % |
|-------------------|--------------------|-------------------------|-----------------------------|
| | | (en milliers de tonnes) | |
| Fer | 3.477 | 5.254 | 101,5 |
| Fonte | 5.177 | --- | --- |
| Acier | 7.639 | 7.598 | 99,5 |
| Laminés | 5.066 | 5.106 | 100,8 |
| Tubes d'acier ... | 763 | 731 | 95,8 |

(iv) Industrie chimique

159. Le Plan a été réalisé, dans son ensemble, pour 1963 (+ 3,4 %), bien que la production de matières plastiques soit restée en deça des prévisions.

| | | Production 1963 | Réalisation du plan en % |
|---------------------|-----------------------|--------------------|--------------------------------|
| Fibres synthétiques | tonnes | 75.385 | 100,5 |
| Matières plastiques | " | 94.039 | 99,1 |
| Engrais azotés | "/n | 153.811 | 101,1 |
| Engrais phosphatés | T/P205 | 203.191 | 103,1 |
| Acide sulfurique | milliers de tonnes | 725,1 | 100,2 |
| Pneus | milliers unités | 1.594,4 | 100,0 |

(v) Industrie mécanique et métallurgique

160. La courbe de la production dans ce secteur a été à peu près normale par rapport aux prévisions du plan.

| Produit | Unité de mesure | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation Plan en % |
|---------------------------------|-----------------------|--------------------|--------------------|--------------------------|
| Equipe- ments ind. sidér. | millions de Kcs(a) | 891,1 | 909,3 | 101,8 |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

| Produit | Unité de mesure | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation Plan en % |
|---|--------------------|-----------------|-----------------|-----------------------|
| Equipements métal. laminoirs | Milliers de tonnes | 64,2 | 34,7 | 96,3 |
| Equipements pour fonderies | Millions de Kcs(a) | 91,0 | -- | -- |
| Equipements ind. chimique | Millions de Kcs(a) | 1.403,7 | 1.364,7 | 100,8 |
| Equipements cimenteries | Milliers de tonnes | 9,0 | -- | -- |
| Equipements ind. textile | Millions de Kcs(a) | 796,6 | 945,5 | 101,0 |
| Machines pour travaux routiers | Millions de Kcs(a) | 241,9 | -- | -- |
| Machines-outils | Unités | 25.672,0 | 21.583,0 | 98,3 |
| Machines automatiques et semi-aut. | Unités | 2.080,0 | 1.704 0 | 85,2 |
| Semeuses | Unités | 3.508,0 | -- | -- |
| Machines agricoles | Milliers de Kcs(a) | 976,0 | 783,3 | 103,8 |
| Tracteurs | millions d'unités | 32,4 | 28,4 | 103,6 |
| Moteurs Diesel pr ch. de fer principaux | Unités | 144,0 | 266,0 | 101,5 |
| Moteurs électriques pr. ch. de fer principaux | Unités | 189,0 | 212,0 | 100,5 |

(a) 1 Kcs = 86,20 L.it.

| Produit | Unité de mesure | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation Plan en % |
|------------------------------------|--------------------|-----------------|-----------------|-----------------------|
| Presses | Unités | --- | 3.715,00 | 100,9 |
| Appareils de mesure électroniques | Millions de Kcs(a) | --- | 117,4 | 100,3 |
| Camions avec châssis | Milliers d'unités | 15,5 | 13,0 | 100,3 |
| Voitures automobiles | Milliers d'unités | 64,3 | 56,5 | 101,1 |
| Motocyclettes | Milliers d'unités | 155,7 | -- | -- |
| Scooters | Milliers d'unités | 30,7 | -- | -- |
| Téléviseurs | Milliers d'unités | 307,4 | 234,5 | 101,2 |
| Appareils frig.pr usage domestique | Milliers d'unités | 192,0 | 221,1 | 100,5 |

(a) 1 Kcs = 86,20 Lit.

(vi) Matériaux de construction

160bis. Ici aussi le plan a été somme toute réalisé. Toutefois, les programmes pour la construction des logements ayant subi un ralentissement en 1963, la production des matériaux de construction a diminué à son tour.

| Produit | Unité de mesure | Production de 1963 exprimée en pourcentage de celle de 1962 | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du Plan en pourcentage |
|---------|--------------------|---|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Ciment | Milliers de tonnes | 90,7 95 - | 5.710 | 5.178 | 100,7 |
| Chaux | Milliers de tonnes | 95,0 | 2.355 | 2.238 | 95,7 |

| Produit | Unité de mesure | Production de 1963 exprimée en pourcentage de celle de 1962 | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du Plan en pourcentage |
|---------------------------------------|----------------------------|---|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Briques | Millions d'unités | 80,1 | 2.071 | 1.680 | 100,1 |
| Pièces préfabriquées | Milliers de m ³ | 96,6 | 2.345 | 2.293 | 99,9 |
| Poteaux en ciment armé et précomprimé | Milliers d'unités | -- | 79 | -- | -- |

(vii) Biens de consommation

161. La production dans plusieurs branches de ce secteur a été sensiblement réduite. En outre, la qualité de nombreux produits n'a pas atteint les niveaux escomptés.

| Produit | Unité de mesure | Pourcentage 1963 par rapport à 1962 | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du Plan en pourcentage |
|-----------------------|--------------------|-------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Meubles en bois | Millions de Kcs | 100,2 | 2.584 | 2.594 | 101,5 |
| <u>Prod.tex-tiles</u> | Milliers de mètres | | | | |
| Coton | | 97,8 | 477.694 | 466.971 | 100,5 |
| laine | " | 97,4 | 48.075 | 46.831 | 100,8 |
| lin | " | 92,7 | 68.773 | 63.720 | 101,7 |
| Bonnerie | Milliers d'unités | 104,6 | 45.412 | 47.490 | 101,0 |

| Produit | Unité de mesure | Pourcentage 1963 par rapport à 1962 | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du Plan en pourcentage |
|----------------------|--------------------|-------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Chaussures en cuir : | milliers de paires | 94,7 | 47.735 | 45.268 | 101,1 |
| Caoutchouc | " | 83,8 | 37.048 | 31.049 | 100,7 |
| Papier | Tonnes | 100,6 | 463.726 | 467.130 | 100,3 |

(viii) Produits alimentaires

162. L'augmentation de la production alimentaire a dépassé les taux de croissance enregistrés par les autres branches productives. L'amélioration quantitative est particulièrement sensible pour la volaille et le sucre. Toutefois, à cause de la mauvaise qualité des betteraves récoltées, le plan n'a été réalisé, pour le sucre, qu'à raison de 93,7 %. Pour ce secteur les données de la production sont les suivantes :

| Produit | Unité de mesure | Pourcentage 1963 par rapport à 1962 | Production 1962 | Production 1963 | réalisation du Plan en pourcentage |
|------------------|--------------------|-------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Viande (fraîche) | Milliers de tonnes | 98,7 | 479,7 | 473,7 | 100,4 |
| Produits dérivés | " | 98,9 | 212,2 | 209,9 | 96,2 |
| Volaille | " | 125,8 | 20,6 | 25,9 | 112,3 |
| Lait | Millions de litres | 101,8 | 1.178,7 | 1.200,0 | 99,0 |
| Beurre | Milliers de tonnes | 115,6 | 64,1 | 74,1 | 96,7 |

| Produit | Unité de mesure | Pourcentage 1963 par rapport à 1962 | Production 1962 | Production 1963 | Réalisation du Plan en pourcentage |
|--|--------------------|-------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------------------------|
| Matières grasses végétales comestibles | Milliers de tonnes | 100,6 | 124,2 | 124,2 | 99,7 |
| Pain blanc | " | 100,1 | 360,7 | 361,0 | 98,4 |
| Sucre raffiné | " | 107,1 | 928,0 | 993,6 | 93,7 |
| Chocolat | " | 107,9 | 22,6 | 24,4 | 100,7 |
| Spiriteux | Milliers d'hl. | 98,9 | 371,8 | 367,7 | 96,9 |
| Bière | Millions d'hl. | 105,5 | 15,7 | 16,6 | 104,0 |
| Jus de fruits | Milliers de litres | 103,1 | 9.145,0 | 9.426,0 | 93,1 |
| Aliments en conserve | Milliers de tonnes | 98,5 | 27,2 | 26,8 | 104,3 |

163. Pour ce qui est de l'année 1963, les difficultés causées par l'hiver exceptionnellement froid ont sensiblement ralenti le rythme de la production industrielle tchécoslovaque, surtout par suite de la pénurie qui s'est manifestée dans les fournitures d'énergie et de matières premières, ainsi qu'en raison de la diminution des heures de travail fournies par les travailleurs, dont bon nombre furent frappés par des épidémies successives de grippe. En conséquence, bien que le plan pour 1963 prévoit une augmentation de 1 % seulement de la production industrielle par rapport à 1962, il fut impossible d'atteindre même ce très modeste objectif, dans les principaux secteurs de l'industrie tchécoslovaque. Parmi les décisions adoptées au cours de 1963, pour faire face à l'évolution peu satisfaisante de la production industrielle, il convient de rappeler : la concentration des

investissements dans les industries qui travaillent surtout pour l'exportation; l'introduction de méthodes productives reposant davantage sur l'automatisation (afin d'obvier autant que possible à l'inconvénient notoire d'une main-d'œuvre insuffisante); enfin, des efforts ont été faits pour réduire le retard pris dans la construction de nouvelles centrales électriques.

C. Production industrielle - volume de la production et réalisation du plan au cours du premier semestre de 1964

(i) Production en général

164. Quant à la production industrielle, pendant le premier semestre de 1964, les autorités ont communiqué que le plan a été réalisé conformément au tableau ci-après :

| | Réalisation Plan en % | 1er semestre 1964 = 1er semestre 1963 |
|---------------------------|--------------------------|--|
| Industrie en général | 102,0 | 104,5 |
| Carburants | 103,1 | 105,9 |
| Energie | 100,4 | 109,5 |
| Métallurgie et Mines | 102,6 | 108,3 |
| Industrie Chimique | 101,1 | 110,1 |
| Matériaux de construction | 103,0 | 107,9 |
| Biens de consommation | 101,2 | 100,4 |
| Industrie alimentaire | 102,9 | 102,5 |

L'écart sensible entre la production du premier semestre 1964 et celle de la période correspondante de 1963 ne doit pas trop surprendre, car l'hiver 1962-63 fut très dur et sa rigueur entrava sérieusement le fonctionnement des usines.

(ii) Sidérurgie

165. La production sidérurgique aussi aurait atteint un rythme satisfaisant pendant les six premiers mois de 1964, en dépassant, dans toutes les branches, les objectifs fixés par le plan.

| | | Réalisation du Plan en % |
|------------------|------------------|--------------------------|
| Fer | 2.820.000 tonnes | 101,7 |
| Acier | 4.188.000 " | 103,0 |
| Laminés | 2.763.000 " | 103,4 |
| Tubes d'acier | 380.000 " | 102,3 |

(iii) Industrie chimique

166. La production chimique, pour sa part, aurait donné les résultats suivants :

| | | Réalisation du Plan en % | |
|------------------------|--------|--------------------------|-------|
| Fibres synthétiques | Tonnes | 40.000 | 102,0 |
| Produits plastiques | " | 48.400 | 101,5 |
| Engrais azotés | " | 85.100 | 96,0 |
| Engrais phosphatés | " | 113.200 | 104,1 |
| Acide sulfurique | " | 426.400 | 101,2 |
| Pneus pour camions | " | 387.000 | 100,1 |
| Pneus pour automobiles | " | 292.000 | 98,6 |
| Papier | Tonnes | 246.300 | 100,2 |

(iv) Industrie mécanique

167. Dans l'industrie mécanique, les résultats enregistrés sont les suivants :

| | | | |
|----------------------------|--------|---------|-------|
| Moteurs Diesel | Unités | 510.000 | 99,2 |
| Locomotives électriques | Unités | 114 | 100,0 |
| Locomotives Diesel | Unités | 151 | 98,7 |
| Autobus | Unités | 5.728 | 99,0 |
| Bicyclettes | Unités | 192.000 | 100,8 |

| | | | |
|-------------------------|--------|---------|-------|
| Appareils frigorifiques | Unités | 119.300 | 101,0 |
| Machines à laver | " | 97.900 | 94,8 |

(v) Biens de consommations

168. Les industries productrices de biens de consommation auraient réalisé le plan à raison de 101,2 % et l'industrie alimentaire aurait effectué un progrès de 2,5 % pendant le premier semestre de 1964, par rapport au premier semestre de 1963.

(vi) Energie

169 Enfin, dans la branche de l'énergie, le plan pour l'extraction du charbon aurait été réalisé à 103,2 %, tandis que celui de l'énergie électrique, l'aurait été à 101,5 %.

D. Le développement de l'industrie

170. Les statistiques que nous venons de reproduire sont résumées dans le tableau d'ensemble ci-dessous, d'où il ressort que la production industrielle tchécoslovaque serait passée, de 1938 à 1962 (en prenant pour base 1958=100), de l'indice 31 à l'indice 143.

| (1958= 100) | 1938 | 1948 | 1953 | 1955 | 1957 | 1959 | 1961 | 1962 |
|--------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Tchécoslovaquie | 31 | 33 | 64 | 75 | 90 | 111 | 135 | 143 |
| France | 52 | 55 | 73 | 84 | 97 | 101 | 114 | 120 |
| Allemagne fédérale | 51 | 27 | 66 | 85 | 97 | 108 | 119 | 131 |
| Belgique | 64 | 78 | 86 | 100 | 106 | 104 | 116 | 122 |
| Autriche | 39 | 36 | 66 | 88 | 98 | 106 | 123 | 125 |
| Pays-Bas | 49 | 56 | 79 | 93 | 100 | 109 | 126 | 130 |
| Italie | 43 | 44 | 70 | 84 | 96 | 111 | 142 | 156 |

171. L'indice général de la production industrielle aurait donc enregistré un progrès énorme, pendant la période envisagée. Ce résultat est encore plus frappant s'il est comparé à l'évolution parallèle de la production industrielle dans les principaux pays d'Europe continentale et en Italie.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

Mais il est notoire que, dès 1938, la Tchécoslovaquie avait atteint un niveau industriel élevé, certainement égal au niveau moyen des pays de l'Europe Occidentale. Il est donc clair que pour une nation aussi industrialisée une multiplication par 5 environ des indices industriels aurait dû provoquer une véritable explosion de la production et de la productivité, plus grande encore que celle qui a eu lieu, au même moment, en Allemagne, en France ou en Italie, avec des effets directs et indirects très importants, dans le domaine économique.

172. Or, l'observateur même le plus impartial et le mieux disposé ne peut accepter, dans l'évaluation de la production industrielle tchécoslovaque actuelle, une vue aussi optimiste de la réalité. En effet, cet énorme progrès, si souvent cité, ne se trouve confirmé ni par la quantité de biens mis périodiquement sur le marché intérieur, ni par une augmentation proportionnelle des exportations de produits manufacturés. Ajoutons qu'un des faits les plus saillants de la vie économique tchécoslovaque, a été l'abandon, en 1961-62, du plan 1960-64, à cause de l'impossibilité évidente d'atteindre les buts industriels prévus et de la régression économique constatée au même moment. Cependant d'après les statistiques reproduites dans ce rapport et, en particulier, le dernier tableau, la progression de l'économie aurait été continue dans tous les domaines, sans interruption ou régression. Tout cela confirme que les données officielles et la réalité économique du pays ne coïncident pas toujours.

CHAPITRE VIII

AGRICULTURE

A. La crise agricole

173. L'agriculture tchécoslovaque connaît actuellement une crise et les difficultés qui se font jour, dans ce domaine, sont ouvertement admises par le parti et par le gouvernement. Elles sont la conséquence logique des facteurs négatifs qui se sont multipliés ces dernières années dans ce domaine, et en particulier :

- (a) déplacement de la main-d'œuvre des champs vers les usines;
- (b) investissements insuffisants dans l'agriculture;
- (c) difficulté de concilier une politique de productivité et la socialisation de la propriété;
- (d) absence de stimulants à la production;
- (e) semi-abandon des régions situées en bordure de la frontière avec l'Allemagne, autrefois habitées et cultivées par des paysans Sudètes;
- (f) pénurie d'administrateurs spécialisés dans les coopératives agricoles.

Cet ensemble de causes a abouti à une diminution de l'étendue cultivée, comme le démontrent les chiffres suivants (en milliers d'hectares) :

| <u>1938</u> | <u>1951</u> | <u>1953</u> | <u>1955</u> | <u>1957</u> | <u>1959</u> | <u>1961</u> | <u>1962</u> |
|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| 8.000 | 7.506 | 7.455 | 7.294 | 7.317 | 7.389 | 7.296 | 7.260 |

174. La crise agricole est particulièrement évidente en ce qui concerne le blé. En effet, avant la dernière guerre, la Tchécoslovaquie produisait une quantité de blé suffisante à ses besoins intérieurs. Aujourd'hui, en revanche, il existe un déficit qui ne peut être comblé que par l'importation annuelle de 1 million et demi/ 2 millions de tonnes de blé. Or, cette opération coûte à la Tchécoslovaquie une dépense qui équivaut à environ 80 milliards de lires.

175. Les points (a) et (b) ci-dessus sont trop évidents - ce sont des phénomènes bien connus dans de nombreux pays capitalistes - pour nécessiter des explications particulières. En revanche, il semblerait opportun de rappeler que la difficulté d'augmenter encore la productivité (point (c)) résulte souvent de la politique de développement des coopératives

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

agricoles, qui exploitent maintenant près de 70 % des terres cultivables. Le phénomène de la naissance et de l'évolution de ces coopératives entraîne de telles conséquences, dans le pays, qu'il mérite d'être étudié plus en détail.

B. Socialisation

176. Il existe actuellement quatre sortes de coopératives. Dans les deux premières, la coopération se déroule suivant une forme élémentaire et les coopérateurs reçoivent la quote-part de récolte qui correspond à l'étendue de terrain qu'ils possèdent. Dans les coopératives des troisième et quatrième groupes, au contraire, les travaux des champs sont organisés collectivement, les limites entre les terrains sont éliminées, et les fruits de la terre sont partagés entre les membres des coopératives suivant la quantité de travail fournie par eux et, pratiquement, jamais d'après la superficie de terrain apportée à la coopérative par chacun de ses membres. D'un point de vue historique, il y a lieu de souligner qu'en matière agricole, la pression des organes locaux du parti a tendu, d'abord, à obtenir la répartition totale et la socialisation de la propriété privée. Une campagne d'intimidation a été alors entreprise contre ceux qui refusaient de s'inscrire aux coopératives; cette campagne s'est traduite, sur le plan économique, par le refus du matériel et des outillages nécessaires aux cultures et des crédits agricoles, ainsi que par l'établissement de niveaux différents de contingents de produits à remettre aux centres de stockage. Mais la résistance des paysans contre cette action gouvernementale a eu des conséquences négatives, sur le double plan de la politique et de l'économie. Il a bien fallu alors, procéder à une modification de la politique agricole du parti, fondée, à partir de 1956, sur le principe de la "persuasion", plutôt que sur celui de la contrainte; théoriquement, il était même permis aux agriculteurs qui souhaitaient revenir à l'exploitation privée, de se retirer des coopératives.

177. Actuellement, les terres cultivables tchécoslovaques sont réparties comme suit :

| | Nbre d'exploitations | Superficie agricole (ha) |
|--|----------------------|--------------------------|
| Secteur de l'Etat | 27.887 | 1.346.527 |
| Secteur des coopératives (J.Z.D.) | 12.187 | 4.020.591 |
| Petits lots appartenant aux membres des coopératives | 630.386 | 314.134 |
| Exploitants directs privés | 947.091 | 1.619.728 |
| Terres en copropriété ou appartenant aux villes | 3.064 | 140.353 |

C. Investissements

178. Un autre aspect intéressant de la nouvelle politique agricole est constitué par l'augmentation des investissements dans cette branche, comme l'indique le tableau suivant:

Pourcentage des investissements
 totaux alloué à l'agriculture

| | |
|------|------|
| 1952 | 4,9 |
| 1955 | 10,0 |
| 1962 | 15,1 |
| 1963 | 15,5 |

D. Production et rendements

179. Les principales productions agricoles tchécoslovaques ont, ces dernières années, évolué de la façon suivante :

| | <u>1959</u> | <u>1960</u> | <u>1961</u> | <u>1962</u> | <u>1963</u> |
|-----------------------|-------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | (en millions de tonnes) | | | | |
| Blé | 1,65 | 1,50 | 1,67 | 1,64 | 1,74 |
| Seigle | 0,97 | 0,90 | 0,99 | 0,92 | -- |
| Orge | 1,45 | 1,75 | 1,58 | 1,75 | -- |
| Avoine | 0,93 | 1,02 | 0,96 | 0,91 | -- |
| Maïs | 0,50 | 0,57 | 0,46 | -- | -- |
| Pommes de terre | 6,33 | 5,09 | 5,33 | 5,00 | 6,39 |
| Betteraves à sucre .. | 4,95 | 8,37 | 6,89 | 5,81 | 7,73 |

Pendant la même période, le rendement par hectare, en quintaux, a été le suivant :

| | | | | | |
|-----------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Blé | 22,9 | 23,3 | 26,0 | 24,5 | 24,3 |
| Seigle | 20,3 | 20,8 | 21,4 | 20,8 | 20,2 |
| Orge | 21,9 | 24,8 | 22,8 | 25,3 | 23,3 |
| Avoine | 18,4 | 20,4 | 20,6 | 20,1 | 19,6 |
| Maïs | 28,0 | 30,5 | 24,7 | 23,5 | 29,6 |
| Pommes de terre | 108,7 | 90,0 | 104,0 | 102,6 | 127,2 |
| Betteraves à sucre .. | 205,6 | 346,3 | 280,3 | 228,4 | 298,5 |

180. La composition du cheptel tchécoslovaque est actuellement la suivante :

| (en milliers de têtes) | <u>1960</u> | <u>1961</u> | <u>1962</u> | <u>1963</u> |
|------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Bovins..... | 4.387 | 4.518 | 4.507 | 4.480 |
| Porcins | 5.962 | 5.895 | 5.897 | 5.845 |
| Ovins | 646 | 603 | 529 | 678 |

E. Mécanisation et engrais

181. Le parc des tracteurs et des batteuses a évolué entre 1959 et 1963, de la manière suivante :

| | <u>1959</u> | <u>1960</u> | <u>1961</u> | <u>1962</u> | <u>1963</u> |
|-----------------|------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | (en milliers d'unités) | | | | |
| Tracteurs | 74,3 | 94,3 | 115,6 | 137,6 | 150,4 |
| Batteuses | 5,7 | 6,3 | 8,9 | 9,8 | 11,0 |

182. La quantité d'engrais par hectare, en kilogrammes, utilisée pendant ces mêmes années, a été de :

| | |
|------------|-------------|
| 1959 | 100,3 kilos |
| 1960 | 97,1 " |
| 1961 | 97,6 " |
| 1962 | 112,0 " |
| 1963 | 120,0 " |

F. Production agricole en 1963

183. En 1963, la production agricole a enregistré une augmentation globale de 6 à 7 % par rapport à 1962. En particulier, la production végétale a augmenté de 15 %, tandis que la production zootechnique a subi une contraction de 2 %, surtout faute de fourrage. Les exploitations agricoles auraient été dotées, en 1963, de nombreux nouveaux outillages : notamment 12.881 tracteurs, 1.875 batteuses, 1.163 batteuses 5.445 distributeurs automatiques de fertilisants, etc. L'efficacité de l'équipement a cependant été limitée par une forte pénurie de pièces de rechange.

184. En ce qui concerne l'amélioration foncière, environ 53.000 hectares auraient fait l'objet de travaux d'assainissement considérables; toutefois, faute de main-d'œuvre suffisante, les buts fixés par le plan n'auraient

pas été atteints. Du reste, le plan n'a pas été réalisé, non plus, pour ce qui a trait au recrutement de la main-d'œuvre agricole. En effet, au lieu d'obtenir 42.630 nouveaux travailleurs, chiffre établi par le plan, le secteur agricole n'a reçu que 37.351 jeunes gens, soit 87,6 % du total fixé.

185. La récolte des céréales a légèrement dépassé les prévisions du plan (100,1 %); la production des pommes de terre, des betteraves (en quantité, mais non en qualité), des fruits et des légumes a été également satisfaisante. La production de lait a été de 1,1 % inférieure à celle de 1962, tandis que la production de viande est restée stationnaire.

CHAPITRE IX

VOIES DE COMMUNICATION ET TRANSPORTS

A. Situation générale

186. Le réseau des voies de communications tchécoslovaques est relativement étendu : 13.000 km. de voies ferrées, plus de 125.000 km. de routes, près de 3.400 km de lignes aériennes intérieures et 473 km de cours d'eau navigables. Par l'importance de son réseau de chemins de fer, la Tchécoslovaquie vient au 5ème rang des pays européens, et au 2ème, par la moyenne par habitant des moyens de transport. Il y a lieu de relever, à ce sujet, que les infrastructures ferroviaires et routières sont cependant démodées la plupart d'entre elles datent de l'époque entre les deux guerres mondiales. Le matériel roulant ferroviaire actuellement en service comprendrait 4.400 locomotives, 750 locomoteurs électriques, 138.000 wagons de chemin de fer, tandis que les automobiles en circulation se monteraient à 314.000, à savoir une tous les 43 habitants, contre 13,7 en Italie, 7,2 en Allemagne, 5,2 en France, etc. Une grande partie des véhicules de ce parc est démodée (1.200 locomotives à vapeur ont plus de 40 ans), tandis qu'environ 35 % des wagons de marchandises et de voyageurs ont été construits avant 1945.

187. Le rôle principal, dans la structure des transports tchécoslovaques, est joué par les chemins de fer, qui absorbent la plus grande partie du mouvement (environ 85 %). Une des caractéristiques principales de ce réseau est la distribution irrégulière des lignes : beaucoup plus nombreuses dans la partie occidentale du pays. Ces dernières années, il a fallu, pour faciliter les échanges commerciaux avec l'Europe Orientale, détourner le trafic vers l'Est et pourvoir, en même temps, à l'intensification et à la modernisation des lignes. A cause de la nature montagneuse de la plus grande partie du territoire, il existe de nombreux ouvrages tels que ponts (180), galeries et tunnels (environ 200) pour une longueur globale de 16 km et de plus de 50 km respectivement.

188. Les facteurs suivants sont en grande partie responsables des difficultés qui entravent le trafic.

(i) pénurie de lignes à double voie et de tronçons servant au triage et à doubler les voies;

(ii) développement modeste de la traction électrique ;

(iii) vitesse réduite des convois et portée limitée, dues à l'usure ainsi qu'au caractère hétérogène du matériel roulant. Un vaste programme a été entrepris tendant à développer les chemins de fer, moyennant l'agrandissement des principaux tronçons, l'électrification des lignes, l'adoption de la traction Diesel, la construction, le renouvellement et le renforcement des ponts, viaducs et galeries, ainsi que des installations ferroviaires. Les progrès, toutefois, sont très lents.

189. La flotte marchande tchécoslovaque comprend actuellement 11 navires, tandis qu'un douzième est en voie d'achèvement dans un chantier polonais. Le tonnage global de cette flotte, y compris la dernière unité, s'élève à environ 90.000 tonnes. En 1963, la flotte marchande tchécoslovaque a transporté environ 500.000 tonnes de marchandises, ce qui la place au deuxième rang, après la marine suisse, parmi les flottes appartenant à des nations européennes n'ayant pas un débouché direct sur la mer.

B. Evolution du trafic en 1963

190. Les chiffres suivants démontrent qu'en 1963 les objectifs du plan dans le domaine des transports n'ont pas été atteints.

| A. | millions de t. | Réalisation du Plan en % | % 1963 comparé à 1962 |
|----------------------------------|-----------------------|-----------------------------|--------------------------|
| <u>TRANSPORT DE MARCHANDISES</u> | | | |
| Chemin de fer | 203,1 | 97,4 | 97,4 |
| Route | 161,5 | 96,6 | 100,5 |
| Voie d'eau | 4,1 | 106,7 | 103,5 |
| Total | <u>368,7</u> ===== | <u>97,1</u> ===== | <u>99,0</u> ===== |

| B. | millions d'unités | Réalisation Plan en % | % 1963 comparé à 1962 |
|-------------------------------|-------------------------|--------------------------|--------------------------|
| <u>TRANSPORT DE PERSONNES</u> | | | |
| Chemin de fer | 626,2 | 97,8 | 97,9 |
| Route | 1.503,2 | 98,7 | 106,9 |
| Divers | 1,0 | 103,0 | 115,4 |
| Total | <u>2.130,4</u> ===== | <u>98,4</u> ===== | <u>104,1</u> ===== |

La diminution enregistrée en 1963 par rapport à l'année précédente, dans le transport des marchandises, a pour cause essentielle les mauvaises conditions météorologiques du premier semestre. Dans une moindre mesure, cette réduction de l'efficacité du réseau ferré et routier est la conséquence de la détérioration progressive du parc roulant et des transports automobiles, insuffisamment alimentés en unités nouvelles.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

CHAPITRE X

COMMERCE EXTERIEUR

191. Nous essayerons, dans ce chapitre, d'analyser le commerce extérieur tchécoslovaque en présentant une série de tableaux reproduisant tant l'évolution générale des échanges entre 1948 et 1963, que la structure géographique et la composition des importations et des exportations.

A. Répartition géographique

192. L'examen de ces données permet de tirer certaines conclusions de base, dont la première - relative aux pays de provenance et de destination des marchandises - est que le commerce extérieur tchécoslovaque est aujourd'hui essentiellement fondé (pour les trois quarts) sur les échanges avec les autres pays socialistes et l'URSS en particulier. En revanche, les échanges avec les pays industrialisés de l'Occident (y compris le Japon), après avoir représenté, encore en 1948, presque la moitié du volume global (47 % des importations et 44,1 % des exportations), sont tombés, en 1963, respectivement à 17,2 et à 15,3 %. Même les échanges avec les pays en voie de développement ont subi, de 1948 à 1963, une contraction sensible, malgré la politisation survenue, après le coup d'Etat, dans les rapports commerciaux entre Tchécoslovaquie et de nombreux pays du Tiers-Monde. En effet, tandis qu'en 1948 Prague réalisait avec ces pays 16,3 % de ses exportations totales et 13 % de ses importations, en 1963, ces taux n'étaient plus que 9,2 % et 9,3 % respectivement.

(i) Echanges avec l'Ouest

193. La question la plus évidente qui se pose devant ce changement spectaculaire dans l'orientation géographique des courants commerciaux, est de savoir s'il s'agit d'un phénomène passager ou d'un phénomène permanent dû à des causes structurelles. Il semble permis de répondre en affirmant que l'orientation générale des échanges extérieurs de la Tchécoslovaquie est vraisemblablement destinée à rester inchangée pendant de longues années. Cette affirmation repose essentiellement sur la constatation que, dans l'état actuel de ses "standards" de production, la Tchécoslovaquie ne pourrait pas aisément augmenter ses achats à l'Ouest, à cause de l'impossibilité de fournir - au-delà d'un certain niveau, assez proche de celui atteint actuellement - des contreparties commerciales intéressant l'Occident. En d'autres termes, une augmentation considérable des importations tchécoslovaques en provenance des pays capitalistes aurait pour

frein naturel non pas des considérations éventuelles de nature politique, mais une carence fondamentale des moyens de paiement. Depuis plusieurs années, déjà, il existe, en effet, une véritable différence, en matière de qualité, entre les exportations tchécoslovaques destinées à l'Occident et celles qui sont destinées à l'Est (excepté la Russie) au bénéfice des premières. Seule une quantité relativement peu importante de produits peut être détournée des marchés, généralement faciles à contenter, des pays socialistes, vers les marchés beaucoup plus exigeants et "sélectifs" du monde capitaliste. C'est pourquoi une augmentation considérable des échanges entre la Tchécoslovaquie et l'Ouest semble peu probable dans un proche avenir. Un seul secteur peut ne pas être compris dans cette prévision : celui des installations industrielles complètes à acheter en Occident, moyennant l'obtention des crédits à long terme. Etant donné la nécessité généralement reconnue de moderniser les processus de production, il est en effet vraisemblable que la Tchécoslovaquie afin d'importer les équipements dont elle a besoin, entame même ses réserves de devises, au cas où de telles acquisitions ne seraient pas totalement couvertes par des ventes de produits nationaux.

(ii) COMECON

194. Pour ce qui a trait aux marchandises faisant l'objet des échanges avec l'étranger, le poste qui s'est développé le plus de 1948 à 1963, aussi bien à l'importation qu'à l'exportation, est celui des machines; alors que pendant les mêmes années, tous les autres postes ont subi une contraction ou sont demeurés pratiquement stationnaires. Cette expansion extraordinaire des exportations d'équipements mécaniques - passées de 20,3 % du total des ventes à l'étranger, en 1948, à 48 %, en 1963 - est, par ailleurs, la principale cause de la défense acharnée du COMECON par la Tchécoslovaquie. En effet, la grande majorité de ces ventes ont lieu sur les marchés de l'Est et sont principalement assurées par la répartition "socialiste" du travail que soutient le COMECON. Si cette situation était altérée - conformément, par exemple, aux thèses de la Roumanie - la Tchécoslovaquie devrait alors essayer de placer ses produits manufacturés en plus large quantité à l'Ouest; ce qui, en raison de leur qualité et de leur retard technique, serait assez difficile. D'où l'attitude favorable au COMECON toujours adoptée énergiquement par Prague.

(iii) Pays en voie de développement

195. Les principes sur lesquels reposent les échanges entre la Tchécoslovaquie et les pays en voie de développement méritent, enfin, une mention spéciale. Parmi les

aspects particuliers des rapports commerciaux entre ces pays et la Tchécoslovaquie, il y a lieu de rappeler :

- (a) l'octroi de crédits à long terme, de la part des autorités financières tchèques, à un taux d'intérêts d'environ 2 - 2,5 %;
- (b) l'établissement de prix annuels immuables, pour l'achat et la vente; en d'autres termes, de prix qui ne sont pas sujets aux fluctuations saisonnières ni aux modifications des cours internationaux;
- (c) l'acceptation fréquente par la Tchécoslovaquie, en contrepartie de ses ventes, de contingents de marchandises et de matières premières qui ne sont pas toujours faciles à transformer ou à écouler à l'intérieur du pays.

50 % des exportations tchécoslovaques vers ces pays sont représentés par des biens d'équipement, 20 % par des produits manufacturés et 30 % par des produits chimiques, alimentaires, etc. Les pays sous-développés avec lesquels le volume des échanges est actuellement le plus élevé sont : l'Argentine, le Brésil, le Ghana, l'Inde, l'Indonésie, le Mali, etc.

196. Enfin, d'après les données qu'il a été possible de rassembler à ce sujet, et qui, espérons le, sont exactes, il est possible d'établir la liste suivante de l'aide accordée par la Tchécoslovaquie aux Pays tiers. Les sommes globales se rapportent aux crédits industriels ou aux prêts directs annoncés; cependant ni le degré d'utilisation de ces crédits ni le montant des paiements effectués ne sont connus.

Aide tchécoslovaque aux pays tiers
(en millions de dollars)

| | <u>Pays</u> <u>communistes</u> | <u>Pays</u> <u>sous-develop-</u> <u>pés</u> | <u>TOTAL</u> |
|-------|-----------------------------------|---|----------------|
| 1953 | | 1,0 | 1,0 |
| 1954 | | 5,0 | 5,0 |
| 1955 | | 30,5 | 30,5 |
| 1956 | 10,0 | 110,7 | 120,7 |
| 1957 | 112,5 | 28,0 | 140,5 |
| 1958 | | 30,7 | 30,7 |
| 1959 | 25,0 | 134,0 | 159,0 |
| 1960 | 125,0 | 152,3 | 277,3 |
| 1961 | 130,0 | 154,4 | 284,4 |
| 1962 | 128,0 | 150,2 | 278,2 |
| TOTAL | <u>530,5</u> | <u>796,8</u> | <u>1.327,3</u> |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

Si ces montants correspondent à la réalité, chaque citoyen tchécoslovaque aurait fourni aux pays sous-développés - au cours de la période considérée - une somme de 100 dollars; ce chiffre individuel est presque le double, apprend-on à Prague, de la charge supportée parallèlement et dans le même but, par le citoyen soviétique.

Evolution du commerce extérieur tchécoslovaque
de 1948 à 1963 (en millions de Kcs)

| | | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|-----------------|-----------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| TOTAL | Echanges totaux | 10.328 | 13.483 | 20.667 | 26.964 | 29.303 | 30.697 | 33.277 |
| | Import. | 4.906 | 6.330 | 9.772 | 13.072 | 14.570 | 14.904 | 15.554 |
| | Export. | 5.422 | 7.153 | 10.895 | 13.892 | 14.733 | 15.793 | 17.723 |
| | Solde | + 516 | + 823 | +1.123 | + 820 | + 163 | + 889 | +2.169 |
| Pays communiste | Echanges totaux | 4.098 | 10.578 | 14.574 | 19.357 | 20.432 | 22.775 | 24.819 |
| | Import. | 1.949 | 4.992 | 6.893 | 9.316 | 10.045 | 11.034 | 11.437 |
| | Export. | 2.149 | 5.587 | 7.681 | 10.041 | 10.387 | 11.741 | 13.382 |
| | Solde | + 200 | + 595 | + 788 | + 725 | + 342 | + 707 | +1.945 |
| Autres pays | Echanges totaux | 6.230 | 2.904 | 6.093 | 7.607 | 8.871 | 7.922 | 8.458 |
| | Import. | 2.957 | 1.338 | 2.879 | 3.756 | 4.525 | 3.870 | 4.117 |
| | Export. | 3.273 | 1.566 | 3.214 | 3.851 | 4.346 | 4.052 | 4.341 |
| | Solde | + 316 | + 228 | + 335 | + 95 | - 179 | + 182 | + 224 |

Indice de l'évolution du commerce extérieur tchécoslovaque
de 1948 à 1963 (1948 = 100)

| | | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|------------------|------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| TOTAL | Echanges globaux | 100 | 130 | 200 | 261 | 284 | 297 | 322 |
| | Import. | 100 | 129 | 199 | 266 | 297 | 304 | 317 |
| | Export. | 100 | 132 | 201 | 256 | 272 | 291 | 327 |
| Pays communistes | Echanges globaux | 100 | 258 | 356 | 472 | 499 | 556 | 605 |
| | Import. | 100 | 256 | 354 | 478 | 515 | 566 | 587 |
| | Export. | 100 | 260 | 357 | 467 | 483 | 546 | 623 |

| | | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|-------------|------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| Autres pays | Echanges globaux | 100 | 47 | 98 | 122 | 142 | 127 | 136 |
| | Import | 100 | 45 | 97 | 127 | 153 | 131 | 138 |
| | Export | 100 | 48 | 98 | 118 | 133 | 124 | 133 |

Evolution du commerce extérieur tchécoslovaque avec les principales régions du monde (1948 = 100)

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|
| TOTAL | 100 | 130 | 200 | 261 | 284 | 297 | 322 |
| Pays communistes | 100 | 258 | 356 | 472 | 499 | 556 | 605 |
| Autres pays dont : | | | | | | | |
| (i) <u>Pays industrialisés</u> | 100 | 43 | 80 | 102 | 118 | 107 | 114 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays européens | 100 | 46 | 86 | 105 | 120 | 113 | 105 |
| (ii) <u>Pays en voie de développement</u> | 100 | 59 | 154 | 185 | 216 | 190 | 202 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays asiatiques | 100 | 57 | 141 | 181 | 194 | 191 | 202 |
| Pays africains | 100 | 69 | 209 | 210 | 330 | 250 | 286 |
| Pays américains | 100 | 53 | 131 | 170 | 157 | 153 | 132 |

Structure territoriale du commerce extérieur tchécoslovaque en pourcentage

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| <u>TOTAL</u> | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Pays communistes | 39,6 | 78,5 | 70,5 | 71,8 | 69,7 | 74,2 | 74,6 |
| Autres pays, | 60,4 | 21,5 | 29,5 | 28,2 | 30,3 | 25,8 | 25,4 |
| dont : | | | | | | | |
| (i) <u>Pays industrialisés,</u> | 45,7 | 14,9 | 18,1 | 17,8 | 19,0 | 16,4 | 16,2 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays européens | 38,9 | 13,6 | 16,7 | 15,7 | 16,5 | 14,8 | 14,3 |

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|
| (ii) <u>Pays en voie de développement</u> | 14,7 | 6,6 | 11,4 | 10,4 | 11,3 | 9,4 | 9,2 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays asiatiques | 7,5 | 3,3 | 5,3 | 5,2 | 5,2 | 4,6 | 4,7 |
| Pays africains | 3,4 | 1,8 | 3,6 | 2,8 | 4,0 | 2,9 | 3,1 |
| Pays américains | 3,8 | 1,5 | 2,5 | 2,4 | 2,1 | 1,9 | 1,4 |

Structure géographique des importations tchécoslovaques en
pourcentage

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|
| <u>TOTAL</u> | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Pays communistes | 39,7 | 78,9 | 70,5 | 71,3 | 68,9 | 74,0 | 73,5 |
| Autres pays | 60,3 | 21,1 | 29,5 | 28,7 | 31,1 | 26,0 | 26,5 |
| dont : | | | | | | | |
| (i) <u>Pays industrialisés</u> | 47,3 | 14,9 | 19,5 | 18,9 | 20,4 | 17,6 | 17,2 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays européens | 39,9 | 13,5 | 18,2 | 16,5 | 16,9 | 15,9 | 14,9 |
| (ii) <u>Pays en voie de développement</u> | 13,0 | 6,2 | 10,0 | 9,8 | 10,7 | 8,4 | 9,3 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays asiatiques | 5,5 | 3,3 | 4,5 | 5,3 | 4,5 | 3,6 | 4,6 |
| Pays africains | 3,7 | 1,6 | 3,0 | 2,5 | 4,0 | 2,8 | 3,0 |
| Pays américains | 3,8 | 1,3 | 2,5 | 2,0 | 2,2 | 2,0 | 1,7 |

Structure géographique des exportations tchécoslovaques en
pourcentage

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|------------------|------|------|------|------|------|------|------|
| <u>TOTAL</u> | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Pays socialistes | 39,6 | 78,1 | 70,5 | 72,3 | 70,5 | 74,3 | 75,5 |
| Autres pays | 60,4 | 21,9 | 29,5 | 27,7 | 29,5 | 25,7 | 24,5 |
| dont : | | | | | | | |

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|
| (i) <u>Pays industrialisés</u> | 44,1 | 14,9 | 17,0 | 16,6 | 17,7 | 15,3 | 15,3 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays européens | 38,0 | 13,8 | 15,4 | 14,9 | 16,1 | 13,8 | 13,7 |
| (ii) <u>Pays en voie de développement</u> | 16,3 | 7,0 | 12,5 | 11,1 | 11,8 | 10,4 | 9,2 |
| dont : | | | | | | | |
| Pays asiatiques | 9,3 | 3,3 | 5,9 | 5,2 | 5,8 | 5,5 | 4,7 |
| Pays africains | 3,2 | 2,0 | 4,2 | 3,0 | 4,0 | 3,0 | 3,1 |
| Pays américains | 3,8 | 1,7 | 2,4 | 2,9 | 2,0 | 1,9 | 1,4 |

197. Ces chiffres permettent de constater que le commerce extérieur tchécoslovaque a augmenté, en 1963 par rapport à 1962, de 9 % au total, de 12 % avec l'URSS et les autres pays socialistes, de 6,2 % avec les pays en voie de développement et de 7 % avec les pays "capitalistes".

198. En chiffres absolus, les pays avec lesquels la Tchécoslovaquie a enregistré le plus fort volume d'échanges sont :

| | <u>Total des échanges</u> (Importations + Exportations) | | |
|--|---|-----------------|---|
| | | millions de Kcs | |
| URSS | 12.953 | " | " |
| Zone d'occupation soviétique d'Allemagne | 3.274 | " | " |
| Pologne | 2.460 | " | " |
| Hongrie | 2.043 | " | " |
| Roumanie | 1.106 | " | " |
| Bulgarie | 1.075 | " | " |
| Grande-Bretagne | 963 | " | " |
| Allemagne Fédérale | 878 | " | " |
| Cuba | 788 | " | " |
| Yougoslavie | 500 | " | " |
| Inde | 479 | " | " |
| Autriche | 462 | " | " |
| Egypte | 440 | " | " |

| | <u>Total des échanges</u> | (Importations + Exportations) |
|----------|---------------------------|-------------------------------|
| Italie | 435 | millions de Kcs |
| France | 336 | " " " |
| Pays-Bas | 277 | " " " |
| Chine | 276 | " " " |
| Suède | 207 | " " " |

B. Ventilation des échanges par catégories de produits

Evolution des importations tchécoslovaques par catégories de marchandises

| | <u>en millions de Kcs</u> | | | | | | |
|---|---------------------------|-------|-------|--------|--------|--------|--------|
| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
| TOTAL importations: | 4.906 | 6.330 | 9.772 | 13.072 | 14.570 | 14.904 | 15.554 |
| dont : | | | | | | | |
| (i) Equipements | 335 | 889 | 1.825 | 2.831 | 3.426 | 3.903 | 3.978 |
| (ii) Matières premières Produits chimiques Matér. de construction | 2.770 | 3.433 | 5.326 | 6.906 | 7.836 | 7.589 | 7.759 |
| (iii) Bétail pour élevage | 9 | 4 | 3 | 9 | 4 | 3 | 2 |
| (iv) Pr. alimentaires taires | 1.639 | 1.908 | 2.281 | 2.885 | 2.680 | 2.763 | 3.226 |
| (v) Biens de consommation | 133 | 96 | 337 | 441 | 624 | 646 | 589 |

Evolution des exportations tchécoslovaques
 par catégories de marchandises (millions de Kcs)

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|-------|-------|--------|--------|--------|--------|--------|
| TOTAL Exportations | 5.422 | 7.153 | 10.895 | 13.892 | 14.733 | 15.793 | 17.723 |
| dont : | | | | | | | |
| (I) Equipements | 1.099 | 3.031 | 4.725 | 6.266 | 6.567 | 7.517 | 8.474 |
| (II) Matières premières Produits chimiques et matériaux de construction | 2.361 | 2.637 | 3.391 | 4.115 | 4.369 | 4.457 | 4.829 |
| (III) Bétail pour l'élev. | 1 | 1 | 6 | 11 | 13 | 19 | 16 |
| (IV) Produits aliment. | 298 | 613 | 769 | 723 | 903 | 753 | 1.161 |
| (V) Biens de consommation | 1.663 | 871 | 2.044 | 2.777 | 2.881 | 3.047 | 3.243 |

Evolution des importations tchécoslovaques
 par catégories de marchandises - 1948 = 100

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|--|------|------|------|------|------|-------|-------|
| TOTAL Importations. | 100 | 129 | 199 | 266 | 297 | 304 | 317 |
| dont : | | | | | | | |
| (I) Equipements | 100 | 250 | 514 | 798 | 965 | 1.100 | 1.121 |
| (II) Matières premières Produits chimiques et mat. de construct. | 100 | 124 | 192 | 250 | 283 | 274 | 280 |
| (III) bétail pour l'élevage | 100 | 44 | 33 | 100 | 44 | 33 | 22 |
| (IV) Produit aliment. | 100 | 116 | 140 | 176 | 164 | 169 | 197 |
| (V) Biens de consommation | 100 | 72 | 254 | 332 | 469 | 486 | 482 |

Evolution des exportations tchécoslovaques par
catégories de marchandises - 1948 = 100

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|---|------|------|------|------|------|-------|-------|
| TOTAL Exportation | 100 | 132 | 201 | 256 | 272 | 291 | 327 |
| dont : | | | | | | | |
| (I) Equipements | 100 | 276 | 430 | 570 | 598 | 684 | 771 |
| (II) Matières premières Produits chimiques matériaux de constr. | 100 | 111 | 143 | 172 | 185 | 189 | 205 |
| (III) Bétail pour l'élevage | 100 | 100 | 600 | 100 | 300 | 1.900 | 1.600 |
| (IV) Pr. alimentaires | 100 | 206 | 258 | 242 | 303 | 253 | 389 |
| (V) Biens de consommation | 100 | 52 | 121 | 170 | 173 | 183 | 195 |

STRUCTURE DES IMPORTATIONS TCHECOSLOVAQUES
EN POURCENTAGE

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|--|------|------|------|------|------|------|------|
| TOTAL Importation | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| dont : | | | | | | | |
| (I) Equipements | 7,2 | 14,1 | 18,7 | 21,6 | 23,5 | 26,2 | 25,5 |
| (II) Matières premières Produits chimiques et matériaux de constr. | 56,5 | 54,2 | 54,5 | 52,9 | 53,8 | | |
| (III) Bétail pour l'élevage | 0,2 | 0,1 | 0,0 | 0,1 | 0,0 | | |
| (IV) Produits alimentaires | 33,4 | 30,1 | 23,3 | 22,0 | 18,4 | | |
| (V) Biens de consommation | 2,7 | 1,5 | 3,5 | 3,4 | 4,3 | 4,4 | 3,8 |

STRUCTURE DES EXPORTATIONS TCHECOSLOVAQUES
EN POURCENTAGE

| | 1948 | 1953 | 1958 | 1960 | 1961 | 1962 | 1963 |
|--|------|------|------|------|------|------|------|
| TOTAL exportations | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| dont : | | | | | | | |
| (I) Equipements | 20,3 | 42,4 | 43,4 | 45,1 | 44,5 | 47,6 | 48,0 |
| (II) Matières premières Produits chimiques Matériaux de construction | 43,5 | 36,8 | 31,1 | 29,6 | 29,7 | 28,2 | 27,2 |
| (III) Bétail pour l'élevage | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 0,1 | 0,1 | 0,1 | 0,1 |
| (IV) Produits aliment. | 5,5 | 8,6 | 7,1 | 5,2 | 6,1 | 4,8 | 6,5 |
| (V) Biens de consommation | 30,7 | 12,2 | 18,4 | 20,0 | 19,6 | 19,3 | 18,2 |

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

CHAPITRE XITOURISME

199. D'après des informations fournies à Prague sur le mouvement touristique vers et à partir de la Tchécoslovaquie, en 1963 plus de 800.000 étrangers (sans distinction entre Est et Ouest) auraient visité le pays, contre environ 650.000 en 1962. Du 1er janvier au 30 juin 1964 - grâce surtout à une très grande simplification des procédures d'octroi des visas d'entrée, décidée par les autorités tchèques - le nombre des touristes aurait atteint 1.400.000, dont plus de 300.000 venant d'Occident et, en particulier, d'Autriche (190.000) et d'Allemagne Fédérale (80.000). Pendant la même période, 700.000 citoyens tchécoslovaques se seraient rendus à l'étranger dont plusieurs dizaines de milliers dans les pays occidentaux. Rien qu'en juillet 1964 17.740 touristes tchécoslovaques auraient franchi les frontières, pour aller passer leurs vacances en Occident.

200. Le gouvernement tchécoslovaque, désireux d'augmenter les réserves du pays en devises fortes, est effectivement en train de faire des efforts considérables pour développer le tourisme en provenance de l'Ouest. Les mesures plus libérales adoptées au début de l'année en ce qui concerne les visas d'entrée en sont une preuve. En outre, un programme concret, modeste il est vrai, d'amélioration des installations appelées à recevoir les touristes étrangers est actuellement en cours de réalisation. Cela dit, étant donné l'état déplorable du réseau routier et ferré tchécoslovaque, ainsi que l'insuffisance évidente de l'équipement hôtelier et la médiocre qualité de la nourriture généralement servie dans les restaurants, il ne semble guère vraisemblable que dans un avenir immédiat, le nombre de touristes étrangers en Tchécoslovaquie puisse dépasser sensiblement les chiffres, déjà très proches de l'extrême limite des possibilités d'accueil du pays, que l'ouverture des frontières permettra d'atteindre en 1964.

201. En ce qui concerne, par contre, le mouvement touristique des citoyens tchécoslovaques vers l'Occident, il peut être intéressant de rappeler qu'il a lieu suivant deux formules distinctes :

(a) les voyages collectifs organisés par l'Agence d'Etat "CEDOK", pour lesquels le touriste a droit, comme devises étrangères, à un maximum de 18 dollars. Les autres frais à l'étranger sont directement réglés par l'Agence, qui est remboursée par l'intéressé en couronnes tchécoslovaques;

(b) les voyages individuels, qui ne sont autorisés que sur invitation, c'est-à-dire à la suite d'une déclaration faite par un ressortissant d'un pays occidental que tous les frais, à l'étranger, du tourisme tchécoslovaque seront défrayés par la personne qui l'a invité à l'Ouest. Dans ce cas aussi, le ressortissant tchécoslovaque est autorisé à sortir du pays avec des devises étrangères équivalant à 18 dollars environ.

202. Ces restrictions administratives et dans l'octroi de devises - bien que la situation se soit aujourd'hui améliorée (l'octroi d'un passeport sur présentation d'une invitation venant de l'Occident est une mesure administrative récente) - représentent, naturellement, un puissant obstacle à l'expansion du tourisme tchécoslovaque vers l'Ouest. Jusqu'à présent, les chiffres des entrées et des sorties de devises étrangères provoquées par le mouvement touristique n'ont pas été divulgués.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

CONCLUSION

203. La première conclusion d'ordre général qui peut être tirée de l'ensemble des renseignements et des données contenus dans la présente étude est que la Tchécoslovaquie (malgré les limitations et les restrictions signalées, surtout au chapitre sur le "Niveau de vie"), mérite la définition de socialement avancée, elle est bien pourvue en matières premières et en industries de transformation, et suffisamment doté de main-d'œuvre qualifiée. Toutefois, étant soumise à un régime plus préoccupé par ses objectifs sociaux que par les problèmes de production, elle ne parvient pas à rendre, en termes économiques, ce qu'il serait permis d'en espérer, compte tenu de ses possibilités.

204. Nous avons déjà parlé, au Chapitre II, de l'orientation donnée, en Tchécoslovaquie, à la politique économique; nous ne croyons donc pas nécessaire d'y revenir. Toutefois, ne serait-ce que pour essayer de récapituler un sujet relativement vaste et qui n'est pas toujours susceptible de synthèses faciles, nous voudrions résumer ici ce qui a été dit.

205. La première phase de l'économie tchèque - qui va du coup d'Etat à la fin de 1963 - a été caractérisée par une méticuleuse application des principes marxistes traditionnels. Les traits saillants de cette politique économique ont été les suivants :

- (a) régime économique aussi autarcique que possible dans l'orbite des pays socialistes, et interdépendance étroite avec l'économie de l'URSS;
- (b) planification économique nationale reposant sur le développement de l'industrie lourde et de la production de biens d'équipement, en reléguant au second plan la production des biens de consommation;
- (c) production quantitative et extrêmement différenciée (surtout dans le secteur mécanique), mais non qualitative ni spécialisée;
- (d) différenciation des salaires négligeable et absence presque totale des stimulants économiques personnels en faveur des cadres, techniciens et ouvriers méritants;
- (e) sélection du personnel dirigeant, ainsi que des candidats aux études universitaires, sur la base de leur orthodoxie politique et selon leur origine sociale, plutôt que sur celle des aptitudes personnelles ou le niveau intellectuel des intéressés;

(f) découragement de l'épargne, considérée presque comme un phénomène antisocial;

(g) transfert organisé dans le cadre des plans de la main-d'œuvre agricole aux industries, dans le but, entre autre, d'affaiblir la population rurale, considérée comme foncièrement conservatrice;

(h) obéissance absolue aux directives soviétiques, en matière de l'aide coûteuse accordée aux pays sous-développés.

206. Pendant les derniers mois de 1963, une nouvelle orientation antidogmatique s'est fait jour et dure encore; cette deuxième phase semble être caractérisée par les traits suivants :

(a) admission de la nécessité de s'adresser à l'Occident pour des fournitures industrielles et des crédits à long terme. Dans les rapports avec les autres pays du COMECON (excepté l'URSS) une certaine liberté d'action inspirée par l'intérêt national, a été reprise;

(b) planification économique tendant davantage à satisfaire les besoins réels de l'économie tchécoslovaque, et notamment à encourager la production des biens de consommation au même titre que celle des autres biens;

(c) production respectant des critères de qualité et non seulement celui de la quantité; spécialisée et non plus diversifiée en une gamme trop étendue de produits manufacturés;

(d) introduction de stimulants personnels à produire mieux et davantage. Différenciation plus poussée des salaires, selon l'importance, l'utilité sociale et technique des emplois;

(e) prise en considération plus grande des qualifications professionnelles et scientifiques individuelles, à l'occasion des promotions dans les carrières et pour l'admission aux universités;

(f) mise en œuvre d'un plan de retour aux champs de la main-d'œuvre qui avait été précédemment dirigée vers l'industrie et l'Administration;

(g) encouragement de l'épargne, notamment en vue de réduire la circulation monétaire et, en même temps, le volume de la consommation;

(h) tendance à diminuer les charges excessives de l'aide aux pays sous-développés qui grevaient jusqu'ici la balance des paiements.

207. En dépit des nouvelles tendances qui se font jour, l'économie tchécoslovaque est confrontée avec certains besoins et problèmes qui attendent d'être satisfaits ou résolus. Ce sont essentiellement les suivants :

(a) la modernisation de nombreuses industries. Elle peut être réalisée surtout grâce à des fournitures et à des financements à longue échéance obtenus de l'Occident ;

(b) l'augmentation de la productivité des travailleurs, aujourd'hui particulièrement faible par comparaison avec les standards occidentaux; augmentation qui pourrait être obtenue par l'utilisation du nouveau "fonds de rémunération", dont seraient tirés les moyens financiers nécessaires pour récompenser les techniciens et les ouvriers qui se seraient distingués par des augmentations quantitatives et des améliorations qualitatives de la production ;

(c) la reconversion d'une partie de la main-d'œuvre industrielle en main-d'œuvre agricole, qui ne sera pas facilitée par le processus d'urbanisation qui s'est manifesté en Tchécoslovaquie, comme dans tous les pays industriels, et qui semble être irréversible;

(d) l'élimination des stocks de produits invendables sur le marché, autre but difficile à atteindre, la production étant fixée par le plan établi au début de chaque année, et ne pouvant donc pas suivre l'évolution de la demande réelle comme dans les économies de marché.

208. Pour terminer, nous voudrions formuler la considération que voici : dans chaque économie, il peut y avoir plusieurs facteurs négatifs, susceptibles d'empêcher la réalisation d'un rythme optimum de production; or, en Tchécoslovaquie, le plus important de ces facteurs paraît être, à l'heure actuelle, de nature, non pas technique ni même financière, mais fondamentalement humaine. En effet, l'individu s'est vu priver ici - à la suite du coup d'Etat de 1948 - de buts vers lesquels œuvrer, buts qui lui auraient été fournis par les stimulants économiques définis comme soi-disant "bourgeois". En d'autres termes, l'avènement au pouvoir du communisme a détruit tous les buts subjectifs qui sont le propre de la société libérale (épargne, succès social, transmission de la richesse par voie d'héritage, etc.) et dont la réalisation possible sert à stimuler l'activité individuelle et se traduit, par conséquent, en une action collective dynamique dans la vie économique nationale.

209. Au cours de la période qui a immédiatement suivi le coup d'Etat et qui a été définie comme "stalinienne" (1949-1959), ces stimulants individuels, utilitaires et de qualification sociale ont été au moins partiellement remplacés - dans leur

rôle d'éléments déterminants de l'application des travailleurs - par la présence constante et généralisée d'un régime coercitif, rigidement punitif, qui rendait très risqué, pour l'individu, de se soustraire à ses responsabilités de travailleur imposées par la société socialiste. Bien qu'à partir de 1960, cette contrainte rigide imposée au travail se soit graduellement relâchée, le régime de "destalinisation" n'a pas été à même de remplacer l'initiative individuelle, (manifestation d'un monde libéral disparu) ou l'enregimentation impitoyable (caractéristique du marxisme dogmatique pratiquement révolu) par d'autres éléments catalyseurs susceptibles de galvaniser l'énergie humaine, comme, par exemple, la poussée idéale d'enthousiasme et de dévouement, du type éthique mystique, orientée vers une cause collective considérée comme vouée au progrès.

210. Ce qui précède explique la faible participation psychologique et le modeste effort moral de l'individu, dans la vie productive du pays, qui manque, par conséquent de ce qui doit alimenter son véritable centre moteur, c'est-à-dire l'apport d'intelligence, de bonne volonté, d'esprit créateur de l'homme, dans l'exécution de sa tâche. Tant que cette lacune ne sera pas comblée - pourrions-nous conclure - il est facile de prévoir qu'aucune planification même la plus rationnelle, aucun apport de capitaux, aucune modernisation même plus importante des processus productifs, ne pourra empêcher cette économie de progresser irrégulièrement et par saccades, plus ou moins comme cela arrive aujourd'hui, dans la plupart de ses manifestations vitales.

OTAN/NATO
Paris, XVIe.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIED - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

ANNEXE

EVOLUTION RECENTE DE LA PENSEE ET DE
LA POLITIQUE ECONOMIQUES EN TCHECOSLOVAQUIE

Au moment même où le Parti communiste tchécoslovaque exprimait, dans un communiqué bien connu, ses sentiments d'appréciation pour l'œuvre de M. Khrouchtchev, le départ était donné en Tchécoslovaquie, de la manière la plus officielle, au processus de révision économique qui avait déjà été annoncé, ces derniers mois, en URSS et dans d'autres pays de l'Est, mais qui, à Prague, était resté relégué dans les discussions entre experts, sans éveiller d'écho en dehors de ces milieux.

2. En effet, ce qui - jusqu'à ce moment - avait été porté à la connaissance du public à ce sujet était presque exclusivement représenté par une déclaration faite, en septembre, par le Président Novotny. Celui-ci avait déclaré qu'une réorganisation complète de l'économie nationale allait avoir lieu avant l'entrée en application du nouveau plan quinquennal (1966-70). Cette réorganisation - avait ajouté M. Novotny - devait se fonder sur la concession de plus vastes pouvoirs aux entreprises productives, dont, en outre, l'activité productrice serait jugée d'après les résultats atteints aussi sur le plan financier (ce qui veut dire, vraisemblablement, d'après leur habileté à équilibrer leur bilan). Tout d'abord, aucun commentaire officiel ne fut publié à propos de cette déclaration, sans aucun doute intéressante, mais plutôt sibylline. Puis, soudainement, dans les jours suivant la chute de Khrouchtchev se répand une vague inattendue de déclarations révélant une méthodologie économique fondamentalement différente : (a) dans une "interview" accordée par le Professeur Sik, directeur de l'Institut de Recherches économiques de Prague, à la revue mensuelle "Nova Mysl"; (b) dans un éditorial du "Rude Pravo", organe du Parti.

3. Dans les deux publications, on peut remarquer, tout d'abord, l'affirmation - réitérée - que les méthodes marxistes de planification adoptées jusqu'à présent ont échoué et qu'il est indispensable d'introduire dans la vie productive nationale de nouveaux principes d'action, plus proches de ceux qui inspirent l'économie libérale.

4. Par exemple, le "Rude Pravo" affirme que la méthodologie économique appliquée depuis 1948 n'est utile qu'à un certain stade de progrès de la production - désormais dépassé en Tchécoslovaquie - mais que, dans la phase actuelle d'évolution, elle ne peut plus donner lieu à des encouragements suffisants pour obtenir des augmentations sensibles de productivité, pas plus que pour améliorer la qualité de la production.

5. Pour sa part, le Professeur Sik va jusqu'à affirmer qu'il est désormais indispensable d'adopter des méthodes économiques entièrement différentes de celles actuellement en vigueur et qu'il est absurde de vouloir imposer - comme le souhaiteraient certains dirigeants économiques et politiques tchèques - des limites à l'expansion économique et à l'application pratique de la science économique. Par ailleurs, le marxisme léniniste ne doit pas être interprété, poursuit le professeur Sik, comme un ensemble de doctrines immuables, se traduisant "en un modèle obligatoire d'économie socialiste". En outre - continue-t-il - le préjugé idéologique selon lequel le système de production socialiste ne peut être influencé ni réglé par les forces de marché est un autre résidu de la période stalinienne.

6. Nous nous trouvons donc en présence d'une attitude nettement anticonformiste et antidogmatique en matière d'économie. L'ampleur de ce changement d'orientation méthodologique est souligné, d'autre part, aussi par le "Rude Pravo", qui, dans d'autres commentaires, affirme textuellement : "Jamais, depuis l'époque des nationalisations (1945-48), l'économie tchécoslovaque n'a dû affronter une tâche d'une si grande importance, qui implique des transformations profondes et fondamentales des méthodes adoptées".

7. Si l'on passe au détail de cette nouvelle orientation, on peut y déceler les changements suivants :

(a) en ce qui concerne la planification, elle sera élaborée dorénavant surtout en tenant compte des données réelles fournies par les différentes entreprises industrielles, agricoles et commerciales. En d'autres termes, les organes centraux chargés de la planification (qui prescrivait jusqu'à présent, le fait est notoire, dans les moindres détails les objectifs de production de chaque entreprise) se borneront à tracer les grandes lignes essentielles de l'expansion économique du pays en laissant aux organismes productifs une liberté d'action considérable. En outre, la planification ne mettra plus l'accent sur l'aspect quantitatif de la production, mais bien sur l'aspect qualitatif; c'est-à-dire sur la rationalité des procédés de production adoptés en tenant compte de leur caractère économique, de leur efficacité et de leur adaptation à la demande du marché. Toutefois, si les entreprises vont désormais pouvoir agir selon des paramètres et des méthodes inspirés fondamentalement par le caractère économique et productif de leur gestion, les organes de Prague préposés à la planification auront la faculté:

- de décider des avantages respectifs des projets d'investissement ayant une importance particulière;

- de prescrire la nature de la production à confier aux principales entreprises;
- de fixer les prix et les salaires de base;
- d'intervenir, en cas d'urgence, dans la production d'articles dont le besoin serait plus sensible sur le marché intérieur, aussi bien que sur les marchés d'exportation;
- de régler l'affluence des investissements depuis les centres d'Etat jusqu'aux différentes entreprises, qui devront cependant essayer de vivre et de se financer elles-mêmes, moyennant la vente de leur production, exactement comme cela arrive dans les économies "capitalistes".

(b) Quant à la politique des prix, elle s'écartera de l'immobilisme actuel et tiendra enfin compte des nécessités du marché. Plus précisément, trois catégories de prix seront progressivement déterminées :

- des prix fixes, arrêtés par les autorités centrales, s'appliquant aux produits alimentaires de base, aux matières premières essentielles, aux produits énergétiques et aux loyers;
- des prix limites applicables à certains produits (standards) pour lesquels les autorités centrales établiront des minima et des maxima ;
- des prix libres, fixés selon le jeu de l'offre et de la demande.

(c) Une des principales difficultés du système économique adopté jusqu'à présent en Tchécoslovaquie a été la basse productivité du travail. Le nouveau système de planification et de gestion de l'économie nationale devra donc favoriser un élargissement de la recherche technique et scientifique en vue de la production, ainsi que l'adoption de meilleurs stimulants humains en faveur des travailleurs. Ces nouvelles exigences impliquent une politique de crédits et d'investissements nécessaire pour remplacer les équipements usés et dépassés et pour instaurer des techniques productives plus modernes. Par ailleurs, pour ce qui a trait à l'important problème des stimulants personnels pour une meilleure et plus abondante production, les articles de presse se bornent à en parler sans plus. Il ne nous reste donc qu'à supposer qu'une solution sera trouvée à cet important problème en donnant aux différentes entreprises la faculté d'accorder des primes spéciales aux cadres et aux ouvriers les plus diligents.

(d) Pour ce qui est des investissements, il en est prévu de trois sortes :

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE

- les investissements d'intérêt national prévus par la planification et réalisés dans le cadre du Budget de l'Etat;
- les investissements relatifs à un secteur industriel particulier ou même à une seule entreprise, qui seront réalisés moyennant des crédits bancaires accordés à des conditions fixées par l'Etat, par l'autofinancement;
- les investissements effectués directement par les entreprises intéressées, moyennant l'emploi de leurs bénéfices.

(e) La profonde réforme de structure que les nouvelles mesures devraient apporter à l'économie du pays aura également pour objet le domaine de l'organisation des processus de production. Notamment, quelques-unes des principales fonctions de direction exercées jusqu'à présent par les Ministères seront dévolues aux responsables des entreprises productrices. En outre, la réalisation de deux systèmes fondamentaux d'organisation des unités productives est prévue :

- le "combinat", groupant plusieurs entreprises spécialisées dans la fabrication d'articles similaires;
- le "trust", groupant des entreprises appartenant à la même branche de production.

La distinction entre les deux formules n'est pas très claire; il eût été plus simple, de raisonner en termes de concentration verticale et horizontale. Toutefois, il se peut que ce point fasse l'objet d'autres éclaircissements de la part des autorités locales.

(f) Le secteur du commerce extérieur sera également soumis à un processus de révision, en ce qui concerne les principes qui l'ont régi jusqu'à présent. On reconnaît en effet qu'il existe actuellement :

- une distorsion (ou mieux une majoration) des prix nationaux par rapport à la moyenne des prix étrangers;
- une absence de stimulants pour réduire les prix de revient et le coût de la distribution, qui diminue la compétitivité des produits nationaux sur les marchés mondiaux;
- la nécessité de vendre (pratiquement de solder) certains produits tchécoslovaques à des prix inférieurs à leur coût.

Pour essayer d'obvier à ces inconvénients, la nouvelle méthodologie prévoit l'institution de groupements compétents aussi bien pour le secteur de la production que pour

le domaine du commerce extérieur; dans certains cas, les entreprises elles-mêmes pourront agir directement sur les marchés étrangers, pour y vendre leurs produits ou pour y acheter des biens dont elles auraient besoin.

(g) La consommation interne fera l'objet d'un soin particulier, en ce sens que les Ministères compétents et les organes qui en sont responsables tâcheront d'adapter autant que possible l'offre des entreprises productrices à la demande du public. En outre, certains magasins chargés de la vente et en liaison avec les entreprises présenteront directement sur le marché les biens produits.

Conclusions

8. En conclusion, il est possible de noter, parmi les nouvelles orientations contenues dans les directives de politique économique, de nombreuses idées originales pour une économie régie jusqu'à présent suivant des principes marxistes orthodoxes. Les principes énoncés seront soumis à l'examen de la Commission Centrale du Parti avant la fin de l'année. Cette Commission les approuvera certainement(1). Mais le problème fondamental qui se pose est de savoir s'ils sont ou non effectivement applicables à la structure productive tchécoslovaque actuelle.

9. Nul doute, en effet, que la viscosité du système, représentée, sur le plan humain, par des positions et des compétences acquises depuis longtemps et, sur le plan technique, par un mécanisme d'organisation et de production dont les bases comptent déjà 16 ans de vie, est désormais considérable et susceptible d'exercer une action de freinage qu'on ne saurait négliger.

10. Il s'agit de voir, en somme, si et en quelle mesure la situation générale permettra aux Autorités locales de se débarrasser effectivement du fardeau des méthodes appliquées jusqu'ici et qui, même si elles sont considérées par tous désormais comme des sources d'erreurs et de gaspillages, sont toutefois inspirées par les principes fondamentaux du marxisme en tant que théorie économique.

11. En les éliminant, on mine inévitablement tout le credo socialiste et l'on peut créer, par conséquent, un processus de révision qui, encore qu'il soit strictement économique au début, risque facilement de se transformer ensuite et de devenir social et même politique. C'est précisément cette conséquence implicite qui pourrait soulever

(1) La Commission Centrale les a approuvés au cours de sa session plénière des 18 et 19 novembre 1964.

de très vives résistances chez les autorités supérieures du Parti communiste tchécoslovaque, contre les réactions en chaîne que le processus de démembrement de l'infrastructure productive marxiste causerait, très probablement, aussi dans des secteurs extra-économiques.

12. C'est peut-être par crainte de cette possibilité que l'organe officiel du PCT a tenu à souligner - en achevant l'exposé sur la nouvelle méthodologie - que "le système envisagé n'affaiblira pas le principe même de la planification mais, bien au contraire, le rendra plus fort. En outre, il permettra de démontrer encore mieux la supériorité du socialisme sur le capitalisme. Le Parti veillera à l'application correcte des changements proposés et son rôle de leadership national s'en trouvera donc encore accru".

13. Telles sont les conclusions du Parti. A ce propos, l'observateur occidental peut constater que si le stalinisme politique est mort depuis quelques années déjà en Tchécoslovaquie, le stalinisme économique vient de s'effondrer seulement à présent et, ajoutera-t-il, seulement sur le plan théorique. Il ne reste donc qu'à souhaiter une traduction rapide de la théorie économique dans la réalité quotidienne de la vie productive du pays; c'est à cette condition que le processus - si prudent soit-il - d'évolution qui s'est fait jour, ces dernières années, à Prague, atteindra finalement son achèvement harmonieux.

DECLASSIFIED - PUBLIC DISCLOSURE / DECLASSIFIE - MISE EN LECTURE PUBLIQUE